



**HAL**  
open science

# Évolution des pratiques journalistiques allemandes face aux fake news : la vague migratoire de 2015, une crise médiatique ?

Camille Kauffmann

## ► To cite this version:

Camille Kauffmann. Évolution des pratiques journalistiques allemandes face aux fake news : la vague migratoire de 2015, une crise médiatique ?. Sciences de l'information et de la communication. 2019. dumas-02571816

**HAL Id: dumas-02571816**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02571816>**

Submitted on 13 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

# Évolution des pratiques journalistiques allemandes face aux fake news

La vague migratoire de 2015, une crise médiatique ?

Responsable de la mention information et communication  
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : KAUFFMANN Camille

Promotion : 2018-2020

Soutenu le : 05/06/2019

Mention du mémoire : Très bien

## Table des matières

|   |           |
|---|-----------|
| Table des figures : .....   | 2         |
| Remerciements : .....   | 3         |
| Introduction .....  | 4         |
| 1) La crise migratoire comme crise médiatico-politique : vers la mise en place d'un « régime médiatique » ? .....     | 9         |
| 1.1 Analyse de la couverture médiatique de la crise des réfugiés .....  | 9         |
| 1.2 La St Sylvestre à Cologne comme élément déclencheur de la méfiance de certains Allemands envers les médias? ..... | 15        |
| 1.3 Internet et les fake news, indicateurs de l'ampleur de la crise médiatique .....                                  | 18        |
| 1.4 Une crise médiatico-politique marquée par la montée de l'extrême droite. ....                                     | 23        |
| 2) Le rôle du journaliste allemand remis en question ? .....  | 25        |
| 2.1 Face à la méfiance envers eux-mêmes, le <i>mea culpa</i> des médias .....   | 25        |
| 2.2 La remise en question de la couverture médiatique de la crise des réfugiés par les journalistes .....             | 27        |
| 2.3 La conscience historique des journalistes comme explication ? .....   | 28        |
| 3) Le journalisme allemand se réinvente à travers le fact-checking .....  | 32        |
| 3.1 Le fact-checking pour lutter contre la méfiance envers les médias ? .....   | 32        |
| 3.2 Le cas de <i>Correctiv</i> , plateforme d'investigation et de fact-checking .....                                 | 33        |
| 3.3 Les limites du fact-checking .....  | 35        |
| CONCLUSION .....  | 38        |
| <b>Bibliographie</b> .....  | <b>40</b> |
| <b>Annexes</b> : .....  | <b>43</b> |
| <b>Résumé</b> : .....   | <b>63</b> |
| <b>Mots-clés</b> : .....  | <b>64</b> |

### Table des figures :

|  |    |
|--|----|
| Figure 1 Double une du Spiegel le 25 août 2015 .....   | 12 |
| Figure 2, carte interactive du site Hoaxmap .....  | 19 |
| Figure 3, "7 types de mésinformation ou de désinformation", First Draft par Claire Wardle .....  | 21 |
| Figure 4 "la couverture médiatique des réfugiés" .....   | 26 |
| Figure 5 "la couverture médiatique et le rôle des médias" .....                                  | 43 |
| Figure 6 "Une" alarmiste du Spiegel concernant l'accueil des réfugiés dans les années 1990 ..... | 29 |

## Remerciements :

En premier lieu je tiens à remercier Lisa Bolz, ma Directrice de mémoire qui m'a guidée et conseillée dans la réalisation de ce mémoire qui m'a passionnée. Ses connaissances du sujet m'ont été essentielles.

J'adresse mes sincères remerciements à Isabelle Moreau pour le temps qu'elle m'a accordé et son soutien.

Je remercie également les personnes sans qui je n'aurais pu réaliser ce travail : Thomas Hanke, Jacques Pezet et Michaela Wiegel pour leur précieuse analyse franco-allemande de mon sujet. Merci à Tania Röttger, Till Eckert, Martin Niewendick et Patrick Merziger de m'avoir livré leur témoignage et d'avoir fait preuve de bienveillance quant à mon aisance à l'oral en allemand.

Je tiens à remercier ma famille pour son soutien sincère.

Merci à Manon pour sa relecture bienveillante d'une grande justesse. Merci à Marceau pour ses conseils et la gentillesse de son regard sur mon travail.

Merci à Esther Michon, mon acolyte journalistique, qui a su m'orienter avec honnêteté dans des moments de doutes intellectuels et m'a soutenue lors de la rédaction de ce mémoire.

## Introduction

« Un réfugié reçoit de l'Etat allemand 837€ par mois en liquide<sup>1</sup> », cette fausse information a été partagée des centaines de fois sur Facebook. Le statut de réfugié a suscité de nombreux fantasmes dès septembre 2015, lorsque l'Allemagne accueille plus d'un million de réfugiés<sup>2</sup>.

Si l'Europe est depuis longtemps une destination pour les migrants et les réfugiés, le nombre de ceux qui sont arrivés sur les rives européennes a brutalement augmenté en 2015. 1,2 millions de personnes fuyant la guerre ou des régimes autoritaires sont arrivés en Europe<sup>3</sup>. Parmi eux, 30% cherchait à échapper au conflit qui dévastait la Syrie<sup>4</sup>. Cette arrivée massive de réfugiés a intensifié la diffusion de fake news.

L'importance de ce phénomène s'exprime en 2017, lorsqu'en Allemagne, le terme de « fake news<sup>5</sup> » est élu anglicisme de l'année 2016<sup>6</sup>. Et pourtant, les fakes news ne sont pas nouvelles, de fausses informations ont toujours été colportées<sup>7</sup>. L'accélération du phénomène a cependant été radicale avec internet et la diffusion immédiate d'idées et de faits ne pouvant être vérifiés. Alors que les rumeurs mettaient plusieurs jours à se répandre avant internet, il suffit désormais de quelques secondes pour diffuser une information.

Les périodes riches en fake news varient selon le contexte. Des élections sont, par exemple, une période propice, un terreau favorable à la diffusion de fake news. Nous avons pu voir que les campagnes pour l'élection de Donald Trump aux Etats-Unis ou pour le Brexit au Royaume-Uni avaient été viciées par les fake news<sup>8</sup>. C'est pourquoi, à l'approche des élections européennes, dix-neuf médias européens ont mis en place une plateforme de fact-checking : *FactcheckEU*.

---

<sup>1</sup> « Non, un réfugié ne reçoit pas 837 euros par mois en liquide », *Correctiv*.

<sup>2</sup> « Allemagne : 1,1 million de migrants accueillis en 2015 », *Le Point*,

<sup>3</sup> « Frontex et la crise migratoire en Europe en 2015 », *Ministère de l'Education*.

<sup>4</sup> « Syrie, Erythrée, Afghanistan... ce que furent migrants et réfugiés », *Le Monde*, 10 septembre 2015.

<sup>5</sup> Pour des raisons de lisibilité, nous ferons le choix d'écrire ce terme sans guillemets.

<sup>6</sup> « 'Fake news' est l'anglicisme de l'année », *Deutsche Welle*.

<sup>7</sup> « Les fake news ont toujours existé », Nicolas Bouzou, *l'Express*.

<sup>8</sup> « 'Fake news' et élections : de Trump à l'Italie, le risque de tout mélanger », Adrien Sénécat, *Le Monde*

L'Allemagne a été, ces quatre dernières années, marquée par une vague de fake news particulièrement intense suite à l'accueil de plus d'un million de réfugiés depuis septembre 2015. Une autre période intense en fake news fut les élections fédérales de septembre 2017, l'occasion pour l'AfD (Alternative für Deutschland<sup>9</sup>), le parti islamophobe d'extrême-droite allemand et particulièrement hostile à la politique migratoire d'Angela Merkel, de gagner pour la première fois 91 des 709 sièges du Bundestag<sup>10</sup>.

Cette victoire de l'extrême-droite<sup>11</sup> illustre notamment la remise en cause de la politique migratoire menée par Angela Merkel. La « Wilkommenskultur », la culture d'accueil, symbolisée par le fameux slogan « Wir schaffen das<sup>12</sup> » de la chancelière ainsi que par des images - devenues célèbres - d'Allemands accueillant à la gare de Munich des milliers de réfugiés, ne fait pas l'unanimité. Cette vague migratoire a renforcé les partis populistes et xénophobes et a entraîné une remise en cause des médias sans précédents. La notion de « Lügenpresse<sup>13</sup> » utilisée pendant l'Allemagne nazie refait son apparition lors de manifestations. Joseph Goebbels<sup>14</sup>, ministre de la propagande du IIIème Reich, utilisait ce terme à l'égard de la presse socialiste, juive ou étrangère. Il ressurgit aujourd'hui lors de manifestations de Pegida, le mouvement allemand des « Européens patriotes contre l'islamisation de l'Occident », créé en 2014 par Lutz Bachmann.

Néanmoins, la controverse autour de l'indépendance et de la crédibilité des médias ne semble plus réservée à l'extrême-droite. En effet, la couverture médiatique de l'accueil des réfugiés par les médias allemands a été décriée par certains. L'unanimité des médias en faveur des réfugiés, ainsi qu'un manque d'objectivité et plus généralement une tendance à défendre la politique migratoire d'Angela Merkel ont été reprochés. Nous parlerons de 'régime médiatique' pour qualifier cette unanimité médiatique et politique.

---

<sup>9</sup> L'AfD est un parti politique nationaliste et eurosceptique qui, depuis sa création en 2013, a connu une forte ascension.

<sup>11</sup> Nous considérons l'AfD d'extrême-droite, dans la mesure où il peut être comparé au Rassemblement National en France. A noter qu'il y a un parti davantage extrême, le NPD (Parti National Démocrate).

<sup>12</sup> A comprendre comme : « Nous réussirons à surmonter cette crise migratoire », un slogan fort et symbolique de la politique migratoire d'Angela Merkel.

<sup>13</sup> Ce terme vient de l'association du verbe mentir, « *lügen* » en allemand, et de « *presse* », que l'on pourrait littéralement traduire par « *presse mensongère* ».

<sup>14</sup> « Hitler utilisait-il l'expression « Lügenpresse », similaire à « fake news », pour critiquer les médias ? », *Checknews*

En quoi les fake news posent-elles problème au journalisme ? Le Collins Dictionary montre la proximité opérée entre une fake news et une production journalistique, à dessein<sup>15</sup> : « Information fausse, souvent sensationnelle, diffusée sous la forme d'un reportage. » Cette définition met le doigt sur l'apparence d'une fake news. Elle est souvent « déguisée » et peut prendre l'apparence d'un article de journal et ainsi, tromper les gens. Selon Arnaud Mercier, professeur en Information-Communication à l'université Paris 2-Assas, les fake news sont « journalisées » et conçues pour ressembler à des informations telles que les journalistes les produisent.

Au regard de cette définition, il apparaît que les fake news sont intrinsèquement liées aux médias. Si la méfiance envers les médias existait bien avant, s'est-elle exacerbée lors de la crise des réfugiés marquée par l'intensification des fake news ?

Dans l'ouvrage *Du journalisme en démocratie*, Géraldine Muhlmann analyse l'effet de l'avènement des réseaux sociaux sur le journalisme. Une atmosphère complotiste s'est, selon elle, installée sur internet :

Le problème le plus important, qui inquiète aujourd'hui de nombreux observateurs, c'est cette méfiance radicale qui se déploie à l'égard des informations délivrées aux citoyens par les médias traditionnels dont la connivence avec un tas de « pouvoirs », dont le pouvoir politique, semble jugée acquise et complète quoique floue. Aussi ces informations sont-elles considérées (il faudrait dire déconsidérées...) comme « officielles », imposées « verticalement » au peuple.

En effet, l'idée selon laquelle les journalistes sont des porte-paroles du gouvernement s'installe au sein de l'opinion publique aussi bien en Allemagne qu'en France<sup>16</sup>.

Notre étude des fakes news sur les réfugiés et des critiques adressées aux médias est particulièrement intéressante d'un point de vue français. Sans être une analyse comparative, ce travail permettra néanmoins, en creux, de mettre en parallèle les modèles français et allemand. Le paysage médiatique français vient, à son tour, d'effectuer une remise en question de son système lors des manifestations des Gilets Jaunes. Les journalistes français et allemands<sup>17</sup> se sont vu reprocher d'être 'déconnectés', trop proches' ou à la solde du pouvoir. Ces journalistes ont aujourd'hui le recul nécessaire pour parler de cette période

---

<sup>15</sup> « false, often sensatoional information desseminated under the guise of news reporting », Definition of 'fake news', *Collins*.

<sup>16</sup> « Médias et pouvoirs, des relations de connivence », Philippe Merlant, dans *Revue Projet*.

<sup>17</sup> « Un journalisme plus critique est demandé », de Regina Kusch et Andreas Beckmann, *Deutschlandfunk*,

'riche' en fake news et en critiques à leur égard. C'est un recul nécessaire pour qui souhaite analyser les éventuelles conséquences de la couverture médiatique, de septembre 2015 à nos jours, sur le métier de journaliste en Allemagne qu'elle a pu avoir.

Ce travail tentera de répondre à une question ambitieuse : « la vague migratoire, et les fake news qu'elle a déclenchés, a-t-elle modifié le métier de journaliste en Allemagne ? » Pour y répondre, les témoignages de journalistes variés et d'experts rythmeront chaque partie de ce travail. Jacques Pezet, fact-checker pour *Libération* et ancien journaliste pour *Correctiv* à Berlin, apporte un regard franco-allemand au sujet. Tania Röttger et Till Eckert sont actuellement au service fact-checking de *Correctiv*, Thomas Hanke et Michaela Wiegel sont des correspondants allemands à Paris respectivement pour le *Handelsblatt* et pour le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ). Martin Niewendick est, lui, journaliste pour *die Welt*, un journal conservateur, davantage situé à droite de l'échiquier politique que les deux précédents journaux. Enfin, Patrick Merziger, historien et docteur en sciences de la communication à Leipzig, n'étant pas directement impliqué dans le journalisme, apportera un regard plus distancié.

Notre travail sera guidé par l'hypothèse principale suivante : les fake news ont non seulement provoqué une crise du journalisme mais l'ont aussi profondément modifié.

Notre corpus consiste en grande partie à analyser les témoignages de journalistes germanophones afin de comprendre l'impact des fake news sur leur travail. Pour analyser ce corpus, en plus de notre hypothèse principale, nous établirons trois sous-hypothèses de recherche, que nous confronterons à notre travail et à ses résultats.

Les journalistes allemands ont manqué de distance quant au traitement médiatique de l'arrivée des réfugiés.

Les journalistes allemands ont une conscience historique, qui pourrait expliquer les pratiques contemporaines du journalisme allemand.

Les journalistes allemands, en réaction aux fake news, ont modifié leurs pratiques professionnelles.

Partant du constat que la couverture médiatique allemande a été critiquée lors de l'accueil des réfugiés, nous nous appuyerons sur un rapport effectué par le Conseil de



l'Europe et sur une analyse complémentaire de trois articles de journaux, tirés du *Spiegel*, du *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, et du *Tageszeitung*, afin de comprendre, dans quelle mesure la crise migratoire a été une crise médiatico-politique, et a marqué la mise en place d'un 'régime médiatique'. A la suite de cet état des lieux, nous verrons en quoi la crise migratoire a entraîné une remise en question des médias et des journalistes qui ont du justifier leur attitude, faisant souvent référence à l'histoire allemande. La question qui guidera le deuxième temps de notre travail est de savoir si le journaliste allemand a une conscience historique qui expliquerait la posture des journalistes pendant cette crise. Pour finir, nous analyserons l'ampleur du fact-checking dans le paysage médiatique allemand. Est-il le signe d'un renouvellement du métier de journaliste ?

## 1) La crise migratoire comme crise médiatico-politique, vers la mise en place d'un « régime médiatique » ?

La crise migratoire a cristallisé de nombreuses problématiques. Le gouvernement a été mis en difficulté et a dû faire face à un nombre de réfugiés très élevé, tout en rassurant les Allemands du bien-fondé de la politique menée. C'est aussi la couverture médiatique de cet événement qui a posé problème. En défendant des valeurs humanistes, d'accueil et de solidarité, les journalistes allemands ont donné le sentiment d'être pro-Merkel, et ainsi, de sortir de leur posture journalistique. C'est au regard de la définition de « régime politique » par Maurice Duverger<sup>18</sup> que nous avons trouvé judicieux de nommer cette unanimité des médias 'régime médiatique', dans la mesure où nous nous demanderons si les journalistes, usant d'un certain pouvoir, ont imposé leur point de vue.

### 1.1 Analyse de la couverture médiatique de la crise des réfugiés

La crise migratoire pourrait être qualifiée d'événement historique tant son impact a été important. La première hypothèse qui guidera notre réflexion, est la suivante : la crise migratoire a bouleversé les sphères médiatique et politique du fait de sa couverture médiatique unanime. L'expression de 'régime médiatique' désigne cette presse, trop conciliante et empathique envers les réfugiés, mais surtout « institutionnalisée ». Les journalistes ont-ils prôné, en défendant des valeurs certes humanistes, mais personnelles, la politique du gouvernement et ainsi perdu de leur éthique journalistique ?

Il est désormais communément partagé que la presse allemande fut globalement « pro réfugiés » et a manqué de recul en 2015<sup>19</sup>. Dans le cadre du rapport « Couverture médiatique de la « crise des réfugiés : perspective européenne »<sup>20</sup> effectué par le Conseil de l'Europe en 2017, la couverture médiatique allemande de la crise des réfugiés en 2015 est brièvement analysée. Myria Georgiou et Rafla Zaborowski, les auteurs de ce rapport,

---

<sup>18</sup> « À la base de tout régime politique se trouve le phénomène essentiel de l'autorité, du pouvoir, de la distinction entre gouvernants et gouvernés », Maurice Duverger, *Institutions politiques et Droit constitutionnel* PUF Thémis Paris 1965

<sup>19</sup> « Immigration et manipulation : comment les médias allemands ont falsifié la réalité », par Giampaolo Rossi, dans *Les Observateurs.ch. Les Décodeurs* nous informent que ce site suisse est proche de l'extrême droite et a été épinglé à plusieurs reprises pour des articles de désinformation.

<sup>20</sup> Couverture médiatique de la « crise des réfugiés » : perspective européenne (2017), *Conseil de l'Europe*.

justifient ainsi leur entreprise :

Les médias ont joué un rôle important dans la formation du débat public sur la « crise des réfugiés » qui a culminé à l'automne 2015. Ce rapport examine les récits développés par les médias dans huit pays européens et comment ils ont contribué à la perception que le public a de la « crise », passant d'une tolérance prudente durant l'été à une effusion de solidarité et d'humanitarisme en septembre 2015 et enfin à une orientation sécuritaire du débat et un discours de peur en novembre 2015.

On peut appliquer ce constat à l'Allemagne. Pour le comprendre, Georgiou et Zaborowski ont analysé la couverture médiatique allemande de la crise des réfugiés. Pour cela, ces deux chercheurs ont choisi les journaux les plus importants en termes de tirage, puisqu'ils sont les plus influents sur l'opinion publique. Et en effet, selon une étude d'Allensbach parue en 2015 pour le FAZ, 95% des Allemands sont convaincus que les médias influencent l'opinion publique. L'analyse produite par le Conseil de l'Europe n'est en rien exhaustive mais permet de comprendre quelle attitude a eu la presse lors de « la crise des réfugiés<sup>21</sup> ». Leur analyse est fondée sur la couverture médiatique du *Süddeutsche Zeitung* (Munich) qui tire à 430 000 exemplaires et le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (Francfort-sur-le-Main), à 368 000 exemplaires. Tous deux revêtent une importance nationale.

Il s'agit de déterminer quelle place avaient les réfugiés dans les récits médiatiques afin de comprendre comment s'est formée l'opinion publique. Selon le rapport du Conseil de l'Europe, l'Allemagne aurait mis l'accent sur l'action :

Plus de 76% des articles mentionnaient des mesures défensives (fermeture des frontières, renvoi de réfugiés, renforcement de la présence de l'armée et de la police, etc.) et plus de 85% relataient les mesures humanitaires. Ces deux chiffres sont les plus élevés de l'échantillon européen.

Le fait d'avoir insisté sur les mesures défensives a pu donner le sentiment à l'opinion publique que les réfugiés constituent une menace pour l'Allemagne, et ainsi, susciter des peurs. En revanche, ce que le rapport ne précise pas, c'est la période pendant laquelle la presse a insisté sur l'action et les mesures défensives. Sur l'ensemble des pays européens, la presse allemande est la troisième pour la fréquence des noms de réfugiés. Ce rapport rappelle l'impact du traitement médiatique d'un réfugié dans l'opinion public. S'ils sont présentés comme une « masse », si on ne donne ni leur prénom, ni leur sexe ou leur profession, les réfugiés susciteront ainsi de la méfiance, parce qu'ils sont déshumanisés.

---

<sup>21</sup> Nous utiliserons « crise des réfugiés » pour désigner l'arrivée en 2015 d'environ un million de réfugiés (agence Frontex) en Europe, dont la plupart fuyait la guerre en Syrie. Fin août 2015, Angela Merkel annonce « nous y arriverons » (« Wir schaffen das »). Un an plus tard, 1,1 million de personnes a été accueilli en Allemagne.

Nous pouvons donc supposer que le fait que la presse allemande ait souvent donné les noms de certains réfugiés a contribué à donner une bonne image de l'accueil des réfugiés.

Prenons, à titre d'exemple, trois articles datant de 2015 et issus de journaux différents. Le *Frankfurter Allgemeine Zeitung (FAZ)* est favorable à l'accueil des réfugiés au début de la crise migratoire. Ce quotidien supra régional conservateur et libéral, sert de référence dans les milieux d'affaires et intellectuels allemands<sup>22</sup>. L'information économique occupant une place privilégiée dans ce journal, le *FAZ* publie le 10 septembre 2015 « Les migrants améliorent les perspectives de croissance<sup>23</sup> ». Le chapô de l'article se veut positif quant à l'effet de la vague migratoire sur l'économie allemande. L'article débute ainsi : « Chaque jour, des centaines de nouveaux réfugiés traversent la frontière allemande. Cela a un coût pour la politique et la société, mais représente aussi une opportunité pour l'économie allemande<sup>24</sup> ». Si l'on perçoit la déshumanisation, dont nous parlions plus tôt, par l'usage de la formule « des centaines de nouveaux réfugiés », l'angle de l'article est pourtant clair : il s'agit de montrer les bienfaits économiques de l'accueil des réfugiés. Ainsi, même un article faisant la promotion de l'accueil des réfugiés peut se montrer vague, et contribuer à susciter de la méfiance<sup>25</sup>.

Même constat pour le *Tageszeitung*, journal berlinois renommé, de gauche et souvent critique à l'égard du gouvernement<sup>26</sup>. Ce journal s'est démarqué de la plupart des quotidiens européens en donnant la parole aux réfugiés. Le 5 octobre 2015, l'article « la plupart ne savent rien des syriens » laisse un réfugié syrien s'exprimer. Il fait partie d'une série de 16 réfugiés qui ont pu parler dans le *TAZ*. Il y raconte son histoire et ses premiers moments en Allemagne.

---

<sup>22</sup> *Frankfurter Allgemeine Zeitung* expliqué par le *Courrier International*.

<sup>23</sup> « Migranten verbessern Wachstumsaussichten », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.

<sup>24</sup> « Jeden Tag kommen Hunderte neuer Flüchtlinge über die deutschen Grenzen. Das fordert die deutsche Politik und Gesellschaft, stellt zum anderen aber auch eine Chance für die deutsche Wirtschaft dar. »

<sup>25</sup> « Ainsi les réfugiés apparaissent-ils dans les articles comme un groupe anonyme et peu qualifié professionnellement. Pour le lecteur présumé de la presse, ils sont « les autres » et c'est cette caractérisation limitée qui façonne le discours sur la crise des réfugiés pour l'opinion publique d'Europe et pour les intervenants. », Couverture médiatique de la « crise des réfugiés » : perspective européenne (2017), *Conseil de l'Europe*.

<sup>26</sup> *Tageszeitung*, par *Courrier International*.

Enfin, le *Spiegel* perçoit, lui aussi, positivement les réfugiés. Il écrit le 30 décembre 2015, « Intégration des réfugiés : l'Allemagne réussira ainsi.<sup>27</sup> » En quatre points, les quatre journalistes, Florian Diekmann, Heike Klovert, Nicolai Kwasniewski et Anna Reimann, expliquent les stratégies à adopter pour intégrer les réfugiés : ils « doivent être intégrés ». D'un ton didactique, les quatre journalistes exigent que des mesures soient prises : plus de cours d'allemands offerts aux réfugiés : « Plutôt que de réduire le nombre de cours d'allemand, il faut en donner davantage. La langue est déterminante dans le processus d'intégration d'un individu dans la société », des logements d'urgence doivent leur être assurés rapidement, la majorité ayant moins de 25 ans, il faut percevoir ces réfugiés comme de la potentielle main-d'œuvre. Il apparaît en 2015 que le *Spiegel* défendait ouvertement la politique d'accueil soutenue par Angela Merkel, quitte à donner une vision manichéenne, voire même religieuse de la situation. Le 25 août 2015, à l'arrivée des réfugiés en Allemagne, le *Spiegel* publie un numéro spécial « L'Allemagne lumineuse » versus « L'Allemagne sombre », montrant d'un côté la solidarité dont ont pu faire preuve certains Allemands, et la haine d'autres, lors de l'incendie d'un centre d'accueil de réfugiés à Nauen dans la nuit du 24 août 2015. Le *Spiegel* fait ici la distinction entre une 'Allemagne du bien' et une 'Allemagne du mal' et adopte une posture moralisatrice.



Figure 1 Double une du Spiegel le 25 août 2015

<sup>27</sup> « Integration von Flüchtlingen : So schafft Deutschland das », *der Spiegel*, consulté sur : <https://www.spiegel.de/politik/deutschland/fluechtlinge-in-deutschland-die-grosse-aufgabe-der-integration-a-1069830.html>

Georgiou et Zaborowski insistent dans leur rapport sur l'existence de trois phases médiatiques : Première période (juillet) : tolérance prudente, entre mesure sécuritaires mises en place par la Hongrie et engagement humanitaire européen.

Deuxième période (septembre): un humanitarisme extatique, suite à la diffusion de la photo d'Alan Kurdi, 3 ans, réfugié de la guerre civile syrienne et retrouvé mort sur une plage de Turquie.

Troisième période (novembre) : peur et réactions sécuritaires suite aux attentats de novembre 2015 à Paris.

Cette euphorie, ou « humanisme extatique », n'a pas duré. Michaela Wiegel, correspondante allemande à Paris pour le FAZ décrit, elle, deux phases. La première fut euphorique, la seconde, critique.

Je pense qu'il faut distinguer deux phases. La première effectivement, a été unanime, ce qui n'est jamais bon signe. On était dans une phase euphorique, où l'on diffusait des images d'Allemands avec des peluches qui accueillaient des réfugiés dans les gares. Pendant cette phase, de courte durée - je ne sais pas exactement combien de jours - mais en tout cas dans cette phase, il n'y a pas eu de réflexion ni de remise en question du bien fondé de cette démarche. C'était un peu « noir et blanc », c'est-à-dire noir : Orban qui avait laissé attendre les réfugiés à la gare de Budapest pour les expulser ensuite. Et blanc, c'était nous les valeureux Allemands qui accueillaient. Je crois que cette phase-là a été, à juste titre, critiquée. Mais tout de suite après, il y a eu une diversité d'appréciations. Il y a eu un narratif qui se rapprochait des fake news qui était « Angela Merkel a ouvert les frontières » (alors qu'elle n'a pas ouvert les frontières : elle ne les a pas fermées, ce qui est une différence de taille). On est passé d'un narratif très positif, et euphorisant pour l'image de nous-mêmes à un autre narratif, qui n'était pas mieux, où l'on reprochait à Merkel d'avoir accueilli des réfugiés.

Tous les journalistes avec lesquels nous nous sommes entretenus reconnaissent l'existence de cette phase d'euphorie de la part des Allemands, et donc des journalistes. Selon un sondage de la chaîne *ARD* - groupe de radios et de chaînes de télévision - le 4 septembre 2015, 59% des personnes interrogées ne craignaient pas l'arrivée de nombreux réfugiés, et 22% pensaient même que leur pays devait en accueillir davantage. Ce sondage a été repris dans les médias français<sup>28</sup>. Cette phase d'euphorie outre-Rhin est parvenue en France, donnant l'impression que toute l'Allemagne accueillait à bras ouverts ces réfugiés. Et pourtant, un autre sondage de l'*ARD* datant du 10 octobre 2015, montrait

---

<sup>28</sup> « Pourquoi l'Allemagne a choisi de s'ouvrir aux réfugiés », *France Info*, le 9 septembre 2015.

que 51% des Allemands ont peur de l'arrivée massive des réfugiés<sup>29</sup>. Cette euphorie a-t-elle été exagérée par les journalistes allemands, donnant l'impression que tous les Allemands étaient en faveur de l'accueil des réfugiés ?

Dans le mensuel allemand *Cicero*, spécialisé en politique et donnant la parole à de nombreux intellectuels<sup>30</sup>, Alexander Grau, philosophe et journaliste se penche sur la couverture médiatique<sup>31</sup> qui a été faite lors de la crise des réfugiés. Y-a-t-il en Allemagne un culte de la « Willkommenskultur<sup>32</sup> » ? Le journaliste parle de « transe d'accueil » et constate : « Les médias sont devenus le porte-parole de l'élite politique et ont ignoré les préoccupations de la population. » Alexander Grau s'appuie sur une étude Allensbach<sup>33</sup> commandée par le FAZ qui révèle, dès le mois de décembre 2015, que 41% des Allemands ont le sentiment que des voix critiques à l'égard des réfugiés sont étouffées dans les médias. Outre la volonté de certains journalistes à vouloir défendre des valeurs humanistes, pourquoi les journalistes allemands ont-ils globalement soutenu la politique d'accueil ? Y-t-il des raisons pragmatiques qui expliqueraient cette prise de position ?

Martin Niewendick, journaliste en politique intérieure pour *die Welt*, un journal traditionnel et conservateur, reconnaît ce suivisme de la part de certains journalistes. Selon lui, « les médias raffolent d'histoires où ils parlent du bien, du Bien répandu par l'Allemagne. » C'est cette même idée que Michaela Wiegel soutient, lorsqu'elle dit « c'était nous, les valeureux Allemands qui accueillions les réfugiés ». Mais cette attitude ne tient pas uniquement à une forme de « narcissisme », de fierté de faire le bien. Les images qui ont fait le tour de monde, de réfugiés arrivant en gare de Munich, accueillis par des repas et des sourires d'Allemands sont faciles à capturer. Patrick Merziger, historien en communication à Leipzig justifie cet engouement de la part des journalistes par la facilité à couvrir ce genre d'événement:

Il y avait des images accrocheuses et faciles à diffuser. À la gare, cette masse de gens, c'était quelque chose qu'on pouvait facilement dépeindre. Les journalistes n'avaient pas besoin de

---

<sup>29</sup> « Deutsche besorgt über Flüchtlinge », *ARD*, le 10 octobre 2015.

<sup>30</sup> Le mensuel *Cicero* défini par *Affinity Media*.

<sup>31</sup> « Die Erfindung der Willkommenskultur », *Cicero*, le 24 juillet 2017.

<sup>32</sup> Littéralement, la 'culture d'accueil', symbolisée par les affiches et autocollants « refugees welcome » diffusés en masse dans les villes pro-réfugiés.

<sup>33</sup> « Mehrheit fühlt sich über Flüchtlinge einseitig informiert », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, le 16 décembre 2015.

faire beaucoup de recherches, ils pouvaient simplement s'y rendre, prendre des photos, filmer<sup>34</sup>.

Ces images euphoriques et flatteuses, dans la mesure où elles véhiculaient des valeurs humanistes, étaient donc faciles à capturer pour les journalistes. Cela expliquerait l'engouement que cet événement a suscité. Les moments où la foule est mobilisée sont faciles à capturer et sont du même ordre qu'une manifestation. Couvrir des rassemblements ne nécessite souvent pas de recherches approfondies et sont photogéniques. En France, les manifestations des Gilets Jaunes ont, elles aussi, mobilisé de nombreux journalistes, et notamment des photojournalistes<sup>35</sup>.

Mais cette euphorie à l'arrivée des réfugiés caractérise bien une première phase, et non l'ensemble de la couverture médiatique. Martin Niewendick poursuit et explique le virage que la presse et l'opinion publique a pris, au sujet des réfugiés:

La couverture médiatique était relativement en accord avec l'opinion de la population. Au début, la couverture médiatique était très positive. Cette vague de réfugiés a été perçue comme un événement historique et a été accueillie favorablement par la population. Mais quand il est devenu de plus en plus clair que le gouvernement fédéral n'était pas organisé et peu préparé à l'accueil de cette vague de réfugiés; l'ambiance a un peu changé, et ce, également au sein des médias. Surtout parce qu'il y a eu quelques cas de criminalité de réfugiés, par exemple, la veille du Nouvel An 2017 et 2018, il y a eu beaucoup de femmes à Cologne qui ont été victimes de harcèlement sexuel de la part de migrants et de réfugiés. C'est à ce moment-là que l'ambiance a changé et que les médias sont devenus critiques.

Niewendick note l'importance que « les événements de Cologne » ont eu, à la fois dans la perception des réfugiés, que des médias. Moins d'un an après l'accueil des réfugiés, les failles du gouvernement en termes d'organisation et les difficultés d'intégration des réfugiés sont apparues. La nuit de la Saint Sylvestre a-t-elle, sinon déclenché, du moins exacerbé, la crise des médias ?

## 1.2 La St Sylvestre à Cologne comme élément déclencheur de la méfiance de certains Allemands envers les médias?

Pendant la nuit de la Saint Sylvestre 2016 à Cologne, une vague d'agressions à caractère sexuel et des vols ont été perpétrés contre des femmes par des réfugiés. D'abord

---

<sup>34</sup> voir entretien de Patrick Merziger en annexe

<sup>35</sup> « Photojournalistes, ils couvrent le mouvement des Gilets jaunes pour l'actualité et le documentent pour l'histoire », France Info, le 4 avril 2019.



non identifiés, il s'agissait en fait de migrants nord-africains. Les suspects étaient principalement des demandeurs d'asile ou des immigrés en situation non régularisée. Les agresseurs ne faisaient pas partie de la vague de réfugiés syriens arrivés quelques mois plus tôt. Il aura fallu 4 jours avant que les chaînes publiques allemandes s'emparent de ce fait divers. Ce silence a été mal perçu par les Allemands et par certains journalistes. Michaela Wiegel confirme et dénonce la couverture médiatique de la Saint-Sylvestre à Cologne. Elle regrette la posture des radios et télévisions publiques :

Effectivement, je pense qu'il y a eu, notamment de la part des radios et télévisions publiques, une volonté de ne pas dire toute la vérité. Ce qui est très étrange. (...) Et ça a accéléré ce reproche fait par l'AfD de « Lügenpresse », de presse mensongère. Et il n'y a pas non plus eu d'explication. Je n'ai entendu personne assumer le fait d'avoir omis cette information.

Bien que Wiegel ne soit pas journaliste pour la télévision ou une radio publique, il est difficile d'avouer le tort qu'ont pu avoir ses collègues. Tous les journalistes ne sont pas à même d'effectuer une critique de leur profession. Pour Thomas Hanke, correspondant pour le *Handelsblatt*, les critiques adressées aux médias ne sont pas justifiées :

A mon avis, ça a été complètement exagéré. C'était très grave pour les victimes, la police a mal réagi, la ville également. Mais ce n'était pas un attentat, il n'y a pas eu des dizaines de morts, il faut relativiser. Il y a eu un abus énorme de dire « on n'a pas vu que parmi les réfugiés il y avait des criminels, on n'a pas vu arriver les terroristes ». Certes, enfin ça ne veut pas dire que tous les réfugiés sont des proto terroristes. Or là, je dirais que les médias ont justement fait trop de *mea culpa* après la St Sylvestre. C'était plutôt pour satisfaire le lecteur.

Si Hanke parle de *mea culpa* de la presse, c'est parce qu'à la suite de ces événements, il y a en effet eu des éditoriaux dans la presse allemande donnant des explications et s'excusant parfois<sup>36</sup>. Hanke parle, non sans une forme de cynisme, de l'intérêt qu'avaient les médias à s'excuser. Cela serait dû au fait que cet événement fut à l'origine de nombreuses fake news concernant les réfugiés, mais surtout de nombreuses critiques à l'égard de la presse. Le journal grand public *Bild*<sup>37</sup>, repris plusieurs fois pour xénophobie et fake news, a surpris son public et les journalistes en rompant avec cette tradition. En octobre 2015, le tabloïd allemand s'était positionné en faveur de l'accueil des réfugiés et dénonçait les messages de haine anti-migrants<sup>38</sup>. Ce journal s'est vu regretter ce choix. Valérie Robert,

---

<sup>36</sup> « ZEIT-Chefredakteur zur Flüchtlingskrise: Wir haben zu regierungskonform berichtet » (« Le rédacteur en chef du *Zeit* : nous avons trop couvert la crise des réfugiés dans le sens du gouvernement »), *Neopresse*, le 15 septembre 2016.

<sup>37</sup> Le journal *Bild*, tiré à 3 700 000 exemplaires, est considéré comme un tabloïd. Le *Courrier International* le définit comme « populaire et populiste ».

<sup>38</sup> « Le quotidien *Bild* se lâche sur les anti-migrants », *Arte*, le 28 octobre 2015.

Maître de conférence en études germaniques à l'université de la Sorbonne Nouvelle explique que *Bild* « use d'une recette populiste classique : entretenir l'indignation contre un personnel politique censément aveugle et/ou méprisant et appeler à intervenir soi-même, voire à faire justice soi-même, puisque l'Etat ne le fait pas.<sup>39</sup>» Cette rupture de ligne éditoriale, et ce rapprochement de la ligne politique de Merkel, a déplu au lecteurs du *Bild*, habitués à un journal d'apparence anti-élites, explique Tania Röttger, journaliste et fact-checker pour *Correctiv* :

Au début, le *Bild* avait clairement déclaré « nous sommes pro réfugiés, nous soutenons la décision d'Angela Merkel.» Cela s'est ensuite inversé : le rédacteur en chef a dit que c'était une de leurs plus grandes erreurs au niveau économique. Ils ont perdu beaucoup de lecteurs. Le journal *Bild* a fait volte-face, et prend maintenant un ton critique vis-à-vis des réfugiés. D'ailleurs, les médias alternatifs l'ont parfois noté et ont écrit : « ah d'accord, maintenant les médias grand public essaient aussi de prendre cette position<sup>40</sup>.

C'est après la Saint-Sylvestre que le sentiment anti-réfugiés a été assumé. Ces événements ont donné lieu à des manifestations anti-réfugiés<sup>41</sup>. Nous pouvons supposer que le changement de ligne éditoriale du *Bild* est dû à cette prise de conscience que de plus en plus d'Allemands sont réticents à l'accueil des réfugiés et aux motivations économiques du journal. Jacques Pezet, ancien fact-checker pour *Correctiv*, explique l'importance des événements de Cologne. Le temps qu'ont pris les médias à couvrir ces événements a eu de lourdes conséquences, ils ont permis de légitimer la haine anti-migrant et la défiance des médias.

On (les médias) a commencé à en parler je crois le 5 janvier ! Mais c'est aussi parce qu'il y a une dépendance à la police, qui ne dit rien. Une forme de colère identitaire est montée. En même temps que l'AfD. Des Allemands contre la politique migratoire, c'est quelque chose que les médias n'avaient pas mesuré au début. Il y a eu beaucoup de critiques avec cette idée qu'« on nous cache quelque chose ». Dans mon souvenir, juste avant Cologne, on avait l'impression que Pegida et l'AfD et chutaient. Et après, on voit en fait que ça repart, Cologne a permis le retour de l'extrême droite. Cela a marqué le retour de la « Lügenpresse », des « médias qui taisent des faits divers ».

La Saint-Sylvestre constituerait donc un élément central dans la montée de l'extrême droite et de la méfiance envers les médias, deux phénomènes exacerbés l'un par l'autre.

---

<sup>39</sup> « Le cas de Bild », *La presse en France et en Allemagne : une comparaison de systèmes*, Valérie Robert, Les fondamentaux de la Sorbonne Nouvelle

<sup>40</sup> voir Corpus

<sup>41</sup>« Cologne : les réfugiés ont peur des représailles », *Europe 1*, le 12 janvier 2016.

Cette hypothèse est confirmée dans un article<sup>42</sup> du *Bondy Blog*, média en ligne se voulant porte-parole des quartiers sensibles dans les débats français. Marcus Nicolini, directeur en chef du département journalistique de la Konrad Adenauer Stiftung, explique au *Bondy Blog*, que l'AFD a su profiter de la situation après Cologne :

L'instrumentalisation des médias par l'AFD, à la suite de cet événement, s'est révélée flagrante». «L'AFD a accusé les médias d'avoir protégé les migrants coupables de ces actes, ce qui a généré une hausse de l'hostilité envers la presse allemande, en plus d'une hostilité envers les réfugiés. On peut donc considérer que cette nuit a été le déclic marquant une rupture entre la presse et la population.

Après une phase euphorique, particulièrement partagée dans les médias, la Saint-Sylvestre semble être un moment charnière de la crise politico-médiatique déclenchée par l'accueil des réfugiés. Mais nous ne pouvons affirmer que la Saint-Sylvestre a suscité une méfiance envers les médias et une haine des réfugiés. En réalité, ces voix dissonantes au sein de la population civile existaient déjà, mais ne parvenaient pas à se faire entendre dans cette unanimité politico-médiatique. Cet événement a permis une légitimation de ces discours de haine, notamment visibles sur les réseaux sociaux.

### 1.3 Internet et les fake news, indicateurs de l'ampleur de la crise médiatique

Après s'être penché sur le traitement médiatique de la crise des réfugiés et analysé l'attitude de la presse au début de celle-ci, il s'agit à présent de décrire l'ampleur de la crise médiatique, conjointe à la crise des réfugiés.

Comme un symptôme de cette crise, la multiplication des fake news en fut un indicateur. En réaction à la presse « grand public » et à une couverture médiatique unanime, les fake news concernant les réfugiés se multiplient. La confrontation de ces deux régimes médiatiques s'est exprimée à la suite des incidents de Cologne. Il a été l'élément déclencheur d'une deuxième phase dans la couverture médiatique. Il a également été la justification à la critique des médias, déjà latente. Sans vouloir accorder trop d'importance à cet événement, c'est également la nuit de la Saint-Sylvestre 2016 qui renforce un sentiment anti-réfugiés, ou du moins, provoque un discours anti-migrants assumé. Ce climat fut un terreau favorable à la diffusion de fake news.

---

<sup>42</sup>« Méfiance, fake news, manipulation : comment les médias allemands tentent de regagner la confiance du public », *Bondy Blog*, le 1er décembre 2018.

Ce phénomène est analysé par Caroline Schwartz, journaliste allemande à l'origine du projet *Hoaxmap*. Une carte<sup>43</sup> qui situe les fake news sur les réfugiés en Allemagne est disponible sur internet : « Depuis le milieu de l'année dernière au plus tard, il est apparu que les rumeurs sur les demandeurs d'asile\* se répandent de plus en plus dans le monde et ce, de manière virale. De la chasse aux cygnes aux tombes profanées – les rumeurs les concernant sont ici recueillies. »<sup>44</sup> Ainsi, cette journaliste indique d'un point orange sur la carte de l'Allemagne de quelle ville est issue une fake news et nous donne accès, via un lien, à la fake news en question. Nous utilisons ce travail pour appuyer notre hypothèse : les fake news en rapport avec les réfugiés se sont multipliées.

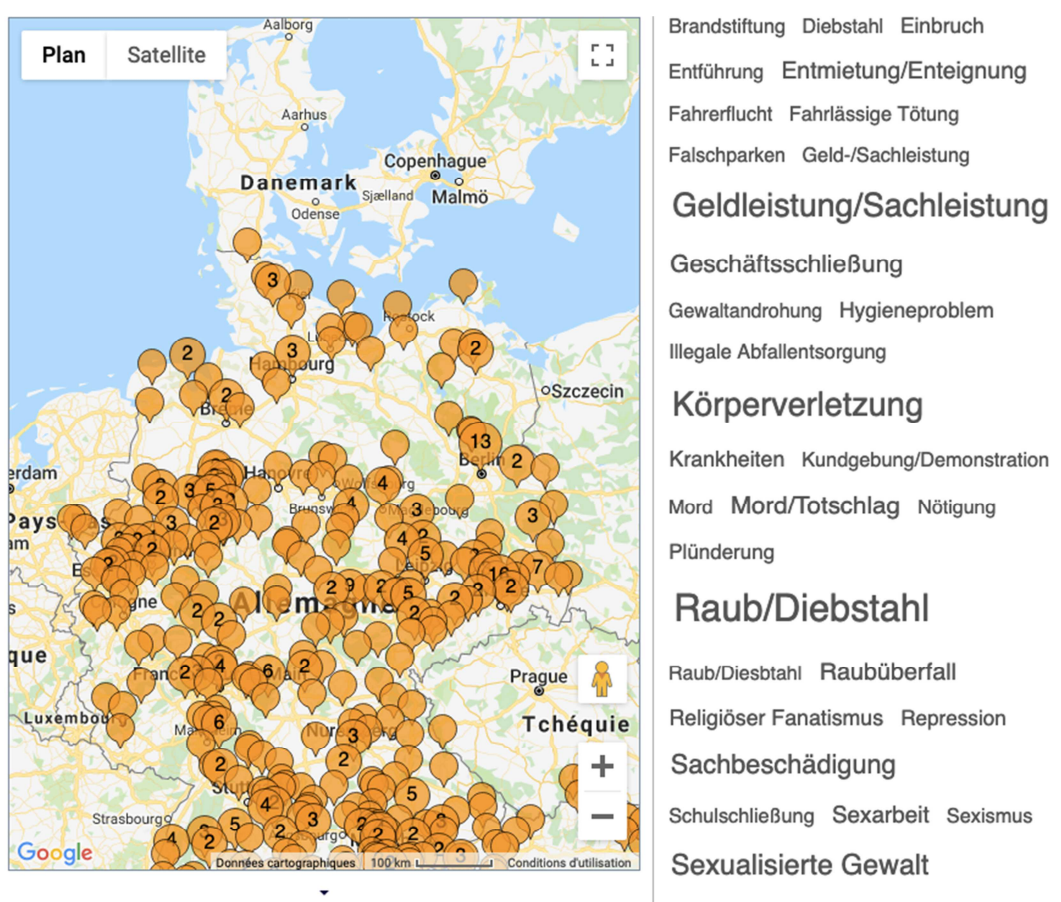


Figure 2, carte interactive du site Hoaxmap

Ce site répertorie les fake news liées aux réfugiés par mots clés tels que « vol », « violence sexuelles », « allocations ». Plus la police du mot clé est élevée, plus son

<sup>43</sup> <https://hoaxmap.org/>

<sup>44</sup> « Spätestens seit Mitte des vergangenen Jahres ist zu beobachten, dass zunehmend Gerüchte über Asylsuchende\* in die Welt gesetzt und viral verbreitet werden. Von gewilderten Schwänen und geschändeten Gräbern - hier werden sie gesammelt. »

occurrence l'est. Les fake news portaient donc le plus sur des vols commis par des réfugiés, leurs allocations octroyées par l'Etat et des atteintes physiques.

Le nombre de fake news concernant les réfugiés est probant d'après l'analyse de *Hoaxmap*, mais ce phénomène est également souligné par Ingrid Brodnig, dont le domaine de prédilection est le digital, l'internet et les fake news. Dans son ouvrage *Lügen im Netz (Les mensonges sur internet, non traduit)*, les fake news concernant les réfugiés sont omniprésentes, aussi bien à titre d'illustration de ses propos que d'étude de cas. En effet, son premier chapitre « une nouvelle ère de la manipulation » s'ouvre sur une fake news diffusée sur Facebook le 12 Mars 2017 : « Merkel attend 12 millions d'immigrés<sup>45</sup> ». Ingrid Brodnig a pu s'entretenir avec la femme qui a publié ce post, qui admet que ce qu'elle écrit est, à ce jour, faux « mais que cela pourrait arriver ». Cette internaute votait CSU<sup>46</sup> mais change aujourd'hui pour le parti d'extrême droite de l'AfD.

Au moment où elle écrit cet ouvrage, les fake news sont majoritairement orientées sur les réfugiés : « Les rumeurs à propos des réfugiés constituent les fausses nouvelles les plus visibles sur le web germanophone – les partis de droite jouent également un rôle dans la diffusion de ce genre de fausse information<sup>47</sup> »

Ingrid Brodnig se réfère au travail de Claire Wardle, qui catégorise les fake news. Dr. Claire Wardle est une experte en réseaux sociaux et en désinformation et a cofondé *First Draft*, une organisation non-gouvernementale qui lutte contre la désinformation. Son travail est particulièrement éclairant car il montre la diversité des fake news. Jumelé au travail d'Ingrid Brodnig, il permet de comprendre en quoi les réfugiés véhiculent des fantasmes et font l'objet de fake news en tout genre.

---

<sup>45</sup> « Merkel hofft auf 12 Millionen Einwanderer », sur *Wochenblick*, le 12 mars 2017,

<sup>46</sup> L'Union chrétienne-sociale en Bavière (CSU – Christlich-Soziale Union in Bayern) est un parti politique allemand de centre droit qui agit exclusivement en Bavière, tandis que son parti frère, l'Union chrétienne-démocrate d'Allemagne (CDU) opère dans le reste du pays.

<sup>47</sup> « Gerüchte über Flüchtlinge zählen zu den sichtbarsten Falschmeldungen im deutschsprachigen Web – und auch rechte Parteien spielen eine Rolle bei der Verbreitung solcher Fehlinformation », Brodnig, Ingrid. *Lügen im Netz*, Brandstätter (page 79)

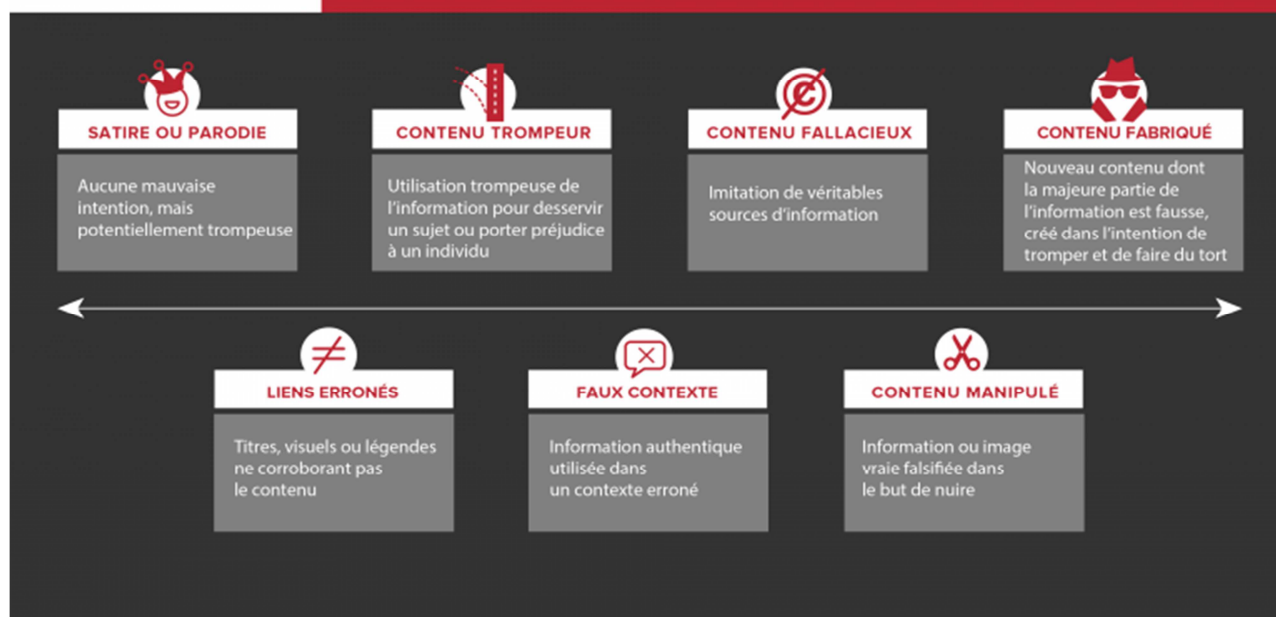


Figure 3, "7 types de mésinformation ou de désinformation", First Draft par Claire Wardle

Ingrid Brodnig détaille et explique chacune de ces catégories de fake news. Elle illustre d'un exemple de fake news sur les réfugiés dans cinq catégories sur sept. Le troisième type de fake news désigne un « contenu mensonger : informations qui sont utilisées de manière mensongère pour ajouter quelque chose à un sujet ou un individu ». Le noyau de l'histoire est juste, mais il a été sur-interprété. Ainsi, l'information, selon laquelle le gouvernement ferait rentrer des réfugiés sur le territoire allemand grâce à des vols de nuit, circulait en août 2016. Cette information est partiellement fausse, car le gouvernement ne le cachait pas. Le choix des vols de nuit s'explique par le fait que le trafic aérien était très dense en cette période estivale.

La catégorie 4 de fake news désigne une mauvaise mise en relation d'images et de texte. Dans cette catégorie on trouve de nombreuses photos, qui sont détournées de leur contexte. Là aussi, Brodnig illustre cette catégorie par une fake news concernant les réfugiés. Ici, une photo choquante après la nuit du nouvel an 2016 à Cologne d'une femme le visage plein de sang et les yeux gonflés. Cette femme aurait, selon l'article en ligne, été violée par « des réfugiés musulmans ». Cependant, si cette photo est authentique, elle a été prise en Afrique du Sud, et non en Allemagne comme l'affirmait la légende.

Pour montrer le lien fort qui unit les fake news aux réfugiés, Ingrid Brodnig a utilisé l'outil BuzzSumo qui permet d'identifier les contenus les plus partagés sur internet sur la période du 13 avril 2016 au 12 avril 2017. En deuxième position, l'on trouve « les chiens bientôt interdits en Allemagne à cause des musulmans ? ». Cet article a été publié sur le site *ProDeutschlandBlog*<sup>48</sup> et compte 79 000 interactions<sup>49</sup>. Il fait référence au caractère impur du chien selon le Coran. En creux, se trouve la théorie du grand remplacement.

En 7<sup>ème</sup> position, on trouve un article de la même veine : « Un demandeur d'asile de Somalie : je resterai toute ma vie en Allemagne et vivrai des allocations, sans travailler ». (« *Karatetigerblog* », 45 000 interactions). Enfin en 19<sup>ème</sup> position : « En six mois, les migrants ont commis 142 500 délits en Allemagne. » (*Freie Welt*<sup>50</sup>, 32 000 interactions)

Dans son ouvrage, Ingrid Brodnig fait le constat que les informations alarmantes au sujet des musulmans et des réfugiés fonctionnent très bien et sont les plus partagées : « L'islamophobie est alimentée par des semi-vérités ou des fausses nouvelles<sup>51</sup> ». Internet joue donc un rôle important dans la représentation des réfugiés que se font les Allemands.

Mais pourquoi les réfugiés en Allemagne font-ils l'objet de fake news ? Et plus précisément, pourquoi les fake news sur les réfugiés sont-elles les plus diffusées sur internet ?

La question des réfugiés mobilise des peurs primaires : peur de l'étranger ou encore la peur de l'abandon. En effet, beaucoup de fake news qui circulent concerne l'argent donné aux réfugiés. En creux, l'on trouve une critique de l'Etat qui n'aiderait pas assez ses citoyens. C'est un argument qu'utilise régulièrement l'AfD<sup>52</sup>.

La peur et la colère sont les émotions qui mobilisent le plus les internautes. Dans le chapitre 4 « les réseaux sociaux comme machine à drames<sup>53</sup> », Ingrid Brodnig rappelle ce dicton anglais : « les personnes en colère cliquent plus<sup>54</sup> ». Cette attitude pose problème

---

<sup>48</sup> Ce site a depuis été suspendu, probablement pour les fake news qu'il diffusait.

<sup>49</sup> Une « interaction » permet de mesurer l'engagement d'un internaute sur Facebook. Il correspond à un « like », à un commentaire ou une réaction.

<sup>50</sup> « Migranten haben in Deutschland in sechs Monaten 142.500 Straftaten begangen », 2 Novembre 2016, *Freie Welt*.

<sup>51</sup> « Lügen im Netz », Ingrid Brodnig, page 25

<sup>52</sup> « Andreas Kalbitz: Mehr Taschengeld für Asylbewerber auszuschütten, ist der falsche Weg! », 11 mars 2019

<sup>53</sup> « soziale medien als drama-maschine », chapitre 4

<sup>54</sup> « Angry people click more »

dans la mesure, où plus on est en colère, plus on clique et plus on diffuse. Or, tout ce que nous voyons sur notre fil d'actualité est filtré (software et algorithmes nous proposent les articles les plus retweetés, partagés, donc ceux qui sont les plus émotionnels). Ingrid Brodnig met le doigt sur un cercle vicieux.

#### 1.4 Une crise médiatico-politique marquée par la montée de l'extrême droite.

La crise des réfugiés et l'instrumentalisation des « événements de Cologne » a provoqué la montée de l'AfD, la chute de Merkel mais également renforcé la méfiance envers les médias, encouragée par l'AfD.

Till Eckert, journaliste spécialiste de l'extrême-droite allemande, note l'instrumentalisation des éventuels délits commis par des réfugiés. Le discours de l'AfD par exemple, mobilise les peurs des Allemands, à la suite de la Saint Sylvestre à Cologne par exemple. Il dénonce une forme d'hypocrisie de l'AfD qui se déguise en parti en faveur des femmes, de leur liberté, seulement quand il s'agit de critiquer l'islam. Ce changement de discours est selon lui calculé.

L'AfD a soudainement commencé à dire : « des réfugiés violent des femmes », alors même que nous connaissons en Allemagne beaucoup de cas d'agressions par des Allemands, qui n'ont jamais été médiatisés. Jusque-là, personne ne s'intéressait aux femmes violentées et tout à coup, les partis d'extrême-droite ont commencé à dire : « regardez, les mauvais musulmans apportent de la violence contre les femmes ». Au sein des partis de droite ou sur des sites de fake news, on lit sans cesse : « nous devons protéger nos femmes allemandes » ; alors que cela n'avait jamais été une de leurs préoccupations. Peu leur importait qu'à l'Oktoberfest, il y ait eu tant de femmes violées et tant d'agressions. Cela n'a jamais été enregistré statistiquement. On a vu comment ce changement de discours fonctionne.

Dans cette logique de contestation des 'médias établis', l'AfD prône la 'réinformation'. L'AfD est très présent sur les réseaux sociaux et partage par exemple des messages anti-migrants. Leur page Twitter, suivie par plus de 130 000 personnes, s'ouvre sur un tweet épinglé, une vidéo qui explique très sommairement leur politique de renforcement des frontières, dans le cadre des élections européennes. L'activité des partis d'extrême-droite sur les réseaux sociaux est, aussi bien en France qu'en Allemagne, très forte. La page Facebook de l'AfD est « aimée » par 453 000 personnes, alors que celle de la CDU ne l'est que par 185 000. En France, la page du Rassemblement national compte 456 000 « j'aime », et seulement 236 000 pour le parti En marche. De plus, les partis d'extrême-droite ont aujourd'hui leur propre média afin d'y diffuser leurs informations. Plus que de fake news, on parle de sites de 'réinformation', soit de l'information censée être indépendante de tout



intérêt économique, et créée en réaction au « formatage de la pensée dominante<sup>55</sup> ». Ainsi, l'AfD a créé *CompactTV*, une chaîne de télévision sur Youtube, dont le slogan est « le courage de dire la vérité<sup>56</sup> ». Dans une interview donnée à *Sputnik Deutschland*<sup>57</sup>, un média financé par la Russie, Joachim Paul, chargé de la communication de l'AfD, estime que les médias publics font de la propagande d'Etat ce qui explique la volonté de l'AfD de créer *CompactTV*. Il définit exactement ce en quoi consiste la réinformation : diffuser des idées d'extrême-droite en décrédibilisant les médias<sup>58</sup> :

L'ARD, la ZDF et Deutschlandradio sont très proches des partis établis. Nous devons construire un contre-pouvoir parce que l'AfD a beaucoup de mal avec les principaux médias et nous devons aussi faire face une couverture médiatique qui n'est pas objective. Nous souffrons en tant que parti.

Joachim Paul estime que les médias traditionnels se font les porte-voix des partis au pouvoir. Un média associé à un parti est contraire à un journalisme 'sain' et à la démocratie. Ce qui est intéressant à souligner, c'est qu'au sens étymologique du terme, *media* signifie « entre », et en cela, *CompactTV* est bien un canal de diffusion, un moyen de 'faire le lien'. Chaque production journalistique est teintée du regard du journaliste<sup>59</sup>. Cependant, ce qui est particulier ici, c'est que l'information n'est pas seulement teintée d'un regard, mais est bien au service d'une idéologie d'un parti. Et pourtant, sous couvert d'être plus démocratique, l'AfD a créé son propre média. Cette idée, diffusée aussi bien dans les sphères de l'extrême-gauche que de l'extrême-droite, peut entraîner une perte de lectorat, d'auditeurs ou de téléspectateurs, ce qui n'est pas souhaitable pour ces médias dits 'traditionnels' ou 'établis', qui connaissent une crise importante, depuis l'apparition d'internet. Cette remise en cause a-t-elle questionné les métiers de l'information ?

La crise médiatico-politique actuelle est donc visible à travers divers phénomènes : la montée de la méfiance envers les médias dans l'opinion publique, la multiplication des fake news, notamment celles qui concernent les réfugiés, et la montée de l'extrême-droite, directement influencée par les phénomènes précédemment cités. Face à l'ampleur de cette crise, les journalistes ont été remis en cause. Nous verrons dans quelle mesure cette crise a influencé le journalisme allemand et l'a poussé à se remettre en question.

---

<sup>55</sup> De l'Allemagne à la France, «réinformer» pour mieux gagner, *Libération*, 26 octobre 2018.

<sup>56</sup> « Mut zur Wahrheit »

<sup>57</sup> « AfD-TV: Gegenmacht zu den Leitmedien? », *Sputnik*, 4 février 2017.

<sup>58</sup> « Comment les sites internet d'extrême-droite discréditent le travail des médias », *France Inter*, 7 février 2017.

<sup>59</sup> Cornu, Daniel. *Journalisme et vérité*, Autre Temps, 1998

## 2) Le rôle du journaliste allemand remis en question

La prise de position de la plupart des journalistes pendant la crise migratoire a eu pour conséquence une remise en question des médias, sous forme de *mea culpa* public. Ainsi, articles et reportages expliquant l'origine de la méfiance envers les médias se sont multipliés. Cela montre une forme de remise en question des médias et des journalistes qui tentent d'expliquer, voire même de justifier la couverture médiatique de la crise des réfugiés. Nous nous sommes interrogés sur le poids de l'histoire pour les journalistes allemands. La Seconde Guerre mondiale et la censure mise en place par Hitler ont-elles profondément façonné le journalisme ? Y-a-t-il d'autres événements historiques qui auraient influencé les pratiques journalistiques ? En somme, il s'agit ici de savoir si les journalistes allemands ont une conscience historique.

### 2.1 Face à la méfiance envers eux-mêmes, le *mea culpa* des médias

Les mots-clés « crise de confiance » et « médias » allemands permettent d'accéder à de nombreux articles et vidéos sur internet traitant de la crise médiatique. Des reportages expliquent l'origine de la méfiance envers les médias, les médias semblent se remettre en question, vouloir comprendre les racines du phénomène et posent des questions telles que « pourquoi les Allemands doutent des médias ? », « les médias ont-ils commis des erreurs ? »

Deux documentaires diffusés sur des chaînes publiques illustrent cette volonté de remettre en question la profession. Le 7 juillet 2016, l'ARD, groupe de chaînes de télévision publique, diffuse un reportage « la confiance brisée ? Comment les médias se battent pour être crédibles<sup>60</sup> » et montre une série d'interviews d'experts en médias et de journalistes ayant exercé pendant la crise des réfugiés.

Le 3 mai 2017, soit un an et demi après le début de l'accueil des réfugiés, NDR, le service public audiovisuel pour les Länder de Basse-Saxe, Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, Schleswig-Holstein et la ville-État de Hambourg, diffuse un documentaire de 30 minutes « Les médias dans la crise de confiance : ce qu'il faut faire<sup>61</sup> ». La présentatrice Anja Reschke se met en scène et montre les coulisses d'un plateau de télévision et de la

---

<sup>60</sup> « Die Story im Ersten - Vertrauen verspielt? Wie Medien um Glaubwürdigkeit kämpfen », ARD, 11 juillet 2016.

<sup>61</sup> « Medien in der Vertrauenskrise: Was zu tun ist », NDR, 3 mai 2017.

fabrication de l'information. Cette mise en scène produit un effet de 'désacralisation' des médias : *NDR* montre aux téléspectateurs ce qu'ils ne voient pas d'habitude et donne un sentiment de proximité entre les journalistes et le téléspectateur. Dans un premier temps, ce documentaire fait l'état des lieux de la perte de confiance des Allemands envers les médias, puis pose la question « comment pallier cette crise de confiance ? »

Etonnamment, un sondage commandé par le FAZ<sup>62</sup> révélait dès décembre 2015 la montée de la méfiance envers les médias, et plus précisément des critiques à l'égard de la couverture médiatique de la crise des réfugiés. La démarche laisse penser qu'une remise en question, ou du moins une prise de conscience, a été faite de la part des médias.

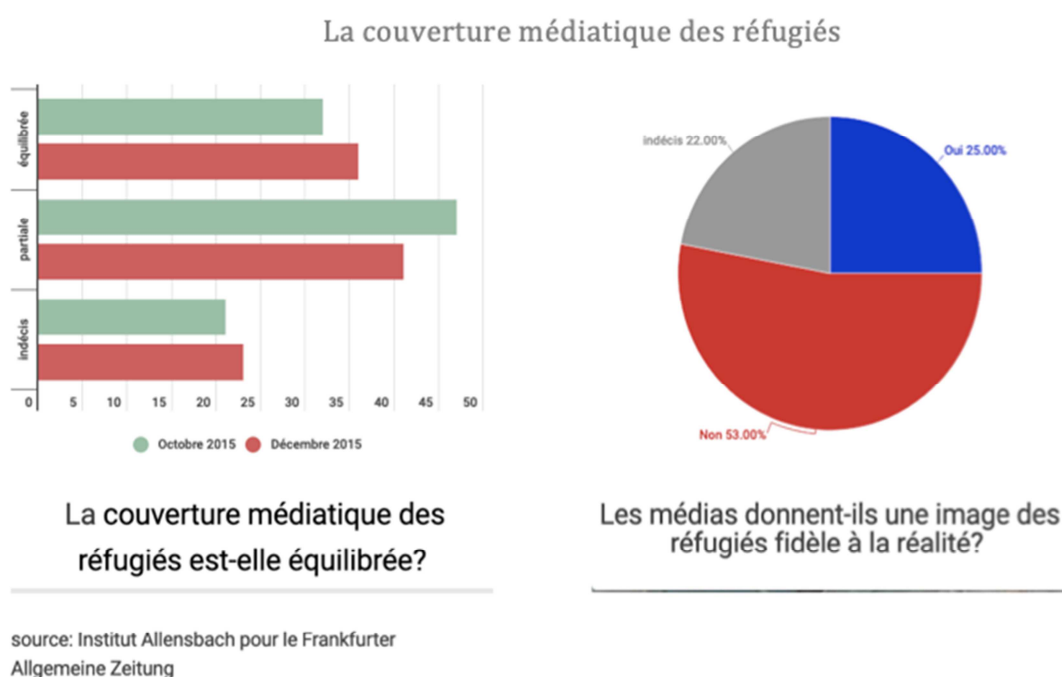


Figure 4 "la couverture médiatique des réfugiés"

En décembre 2015, 53% des Allemands interrogés trouvaient que les médias ne donnaient pas une image des réfugiés fidèle à la réalité. Plus de 40% trouvaient la couverture médiatique des réfugiés partiale.

Selon Ingrid Riocreux<sup>63</sup>, cette attitude est propre aux journalistes. Après l'emballage médiatique, vient la réflexion, matière à contenu :

Une affaire fait scandale, mobilise l'attention des médias pendant une ou deux semaines (...)  
Et puis soudain l'on s'arrête ; et on invite un spécialiste des médias, un politologue et un

<sup>62</sup> voir Annexes

<sup>63</sup> Riocreux, Ingrid. *La langue des médias, destruction du langage et fabrication du consentement*, l'Artilleur, 2018

sondeur pour leur demander : nous, les journalistes, avons-nous traité cette affaire de manière excessive. Comme pour la qualité de son discours, le Journaliste ne cherche pas à s'améliorer, il ne devient pas plus mesuré dans le traitement des scandales (...)

Face à cette méfiance et cette perte de crédibilité, les médias semblent n'avoir eu d'autre choix que d'interroger leurs pratiques, afin de pallier cette crise. La crise des réfugiés a connu deux phases au niveau médiatique. La première fut celle de l'euphorie, la seconde, de la remise en question.

## 2.2 La remise en question de la couverture médiatique de la crise des réfugiés par des journalistes

Les journalistes sont-ils plus prudents quant à leur manière de couvrir un événement ? Se sont-ils remis en question ? Au regard des articles et reportages qui ont été faits à ce sujet, nous avons pensé qu'une profonde remise en question du journalisme avait été effectuée, peut-être à tort. La plupart des journalistes interviewés ont avoué que la couverture médiatique de la crise des réfugiés n'avait pas été parfaite. Seul Thomas Hanke l'a estimée juste et équilibrée et a affirmé : « Je ne pense pas que les médias aient été trop naïfs ou trop pro-réfugiés ». Hanke a également rappelé que les journalistes avaient rapidement critiqué le manque d'organisation de l'Etat quant à la prise en charge des réfugiés. Lorsque nous lui avons rappelé l'existence de l'impression (qui nous semblait partagée par un grand nombre d'Allemands au vu des divers sondages menés) que les médias défendaient la politique de Merkel, il rappelle l'importance de « l'effet loupe » dans ce genre de situation :

Je ne sais pas s'il y avait autant de gens que cela. La question est de savoir à qui l'on donne la parole. Dès 2015, il y avait des gens contre l'accueil des réfugiés, mais ils ne le clamaient pas. La montée de l'AfD a fait que les médias ont plutôt donné la parole à des gens qui les soutiennent. Mais quand vous regardez les sondages, environ la moitié des Allemands sont favorables à l'accueil des réfugiés, ou au moins au respect du droit d'asile. C'est simplement qu'actuellement, les gens contre sont plus présents dans la sphère publique.

C'est également l'avis de Jacques Pezet, qui n'a pas l'impression que les journalistes allemands regrettent la couverture médiatique qu'ils ont effectuée. Selon lui, les critiques sont injustifiées, notamment par rapport à Cologne. Il ne s'agissait que de faits divers, dont la plupart, lorsque des Allemands sont mis en cause, ne sont pas traités au niveau national. Cet argument est aussi partagé par Tania Röttger et Till Eckert, deux journalistes chez *Correctiv*, qui regrettent qu'il faille parler du moindre délit effectué par un réfugié, de peur de se faire

accuser de « Lügenpresse ». « Soudainement, tout ce qui concernait un réfugié devenait un événement national », a observé Tania Röttger. Néanmoins, ces deux journalistes de *Correctiv* avouent les failles de la couverture médiatique, « trop émotionnelle », selon Till Eckert. Tania Röttger affirme clairement que les journalistes ont commis des erreurs. Selon elle, il aurait fallu ‘tendre son micro’ à davantage de personnes qui se portent contre l’accueil des réfugiés, et ainsi équilibrer la couverture médiatique:

Il y a eu des erreurs. Rétrospectivement, il faut dire très clairement qu'il y a eu des erreurs. Nous devons réfléchir à la façon de rendre compte de certains sujets et de la variété des opinions. On peut aller voir des gens heureux d'aider des réfugiés mais montrer qu'il y a aussi des gens qui sont contre. Mais sans juger, sans commenter. Nous devons écouter ces gens et mettre au premier plan ceux qui ont peur.

Au regard de ces entretiens, nous ne pouvons affirmer que tous les journalistes allemands ont remis en question la couverture médiatique de l'accueil des réfugiés. Certaines chaînes de télévision ou articles de journaux ont questionné l'origine de la méfiance envers les médias, mais cela ne signifie pas pour autant que les journalistes regrettent la couverture médiatique qui a été faite.

### 2.3 La conscience historique des journalistes comme explication ?

Lorsque nous avons débuté nos recherches et cherché à comprendre les raisons d'une couverture médiatique unanime et pro-réfugiés, l'idée que les journalistes allemands ne voulaient pas reproduire les erreurs du passé, que l'expérience de deux régimes totalitaires, entraînant censure et propagande, avait laissé des marques dans la pratique du journalisme, a été notre première explication. En effet, le motif historique revenait souvent dans la justification des médias à couvrir la crise des réfugiés ainsi. Nous nous sommes interrogés sur le poids de l'histoire pour les journalistes allemands. Il s'agit ici de savoir si les journalistes allemands ont une conscience historique.



spiegel.de

Figure 5 « Une » alarmiste du Spiegel concernant l'accueil des réfugiés dans les années 1990

Dans un documentaire NDR, cité plus haut, le rédacteur en chef du Spiegel, de janvier 2015 à octobre 2018, Klaus Brinkbäumer, justifie la prise de position de journal ainsi : dans les années 1990 le Spiegel avait fait des unes xénophobes, des caricatures montrant l'Allemagne envahie d'étrangers. Il affirme : « nous ne voulions pas refaire la même chose », l'Allemagne avait en effet connue une vague xénophobe comme à Rostock, où des militants d'extrême-droite avaient mis le feu à un foyer où vivaient des migrants. Après la chute de l'Union soviétique, la guerre en ex-Yougoslavie a entraîné le déplacement de millions de personnes des Balkans. En 1992, 438 000 demandes d'asile ont été faites en Allemagne. L'arrivée de nombreux réfugiés avait créé un sentiment anti-réfugiés. Les journalistes avaient-ils cela en tête lorsqu'ils couvraient la crise de 2015?

Ulrich Haagerup, ancien Directeur de l'information de la Télévision publique Danoise, a suivi la couverture médiatique et confirme<sup>64</sup> l'hypothèse du poids du passé dans les mentalités des journalistes qui ne voulaient pas « reproduire » les mêmes erreurs.

L'existence d'une « conscience historique » chez les journalistes allemands n'a cependant pas été confirmée par tous nos interlocuteurs. Certains ont avoué l'influence qu'aura, à l'avenir, cette crise dans leur pratique du journalisme, mais ont affirmé ne pas avoir pensé au passé historique de l'Allemagne lors de cette crise. Il s'agissait de Tania Röttger et Till Eckert, tous deux âgés de 30 ans. Ils n'ont pas connu cette crise des années

<sup>64</sup> « Medien in der Vertrauenskrise: Was zu tun ist », *NDR ZAPP*, 3 mai 2017.

1990, et n'ont pas même abordé l'idée d'un éventuel poids historique. On peut se demander dans quelle mesure une *tabula rasa* de la Seconde Guerre mondiale a influencé les jeunes générations.

En revanche, pour Michaela Wiegel, 51 ans, la conscience historique des journalistes est essentielle pour expliquer la couverture médiatique de la crise des réfugiés. Elle explique l'attitude des journalistes par une auto-identification aux réfugiés. Néanmoins, elle condamne l'impossibilité pour des journalistes de faire entendre une voix dissonante :

Je pense effectivement qu'il y a une conscience de l'histoire. Ces dernières années, on a beaucoup parlé des réfugiés allemands. C'était une partie de notre histoire, dont on ne parlait pas à cause de tous nos crimes, on ne voulait pas parler de la souffrance des Allemands. Il y a eu une redécouverte de cette expérience d'être obligé de quitter la région d'où l'on vient à cause de la guerre, d'être réfugié, d'avoir tout perdu. C'est cela qui a créé cette solidarité, ce sentiment de devoir. C'est une auto-identification en quelque sorte. En revanche, je pense que l'on a totalement oublié notre expérience de la censure, de la façon dont Himmler à l'époque avait utilisé la presse comme machine de propagande et comme toute opinion déviante était réprimée. On le constate encore aujourd'hui, les voix critiques, les journalistes qui sortent un peu du « mainstream » sont très vite critiqués en Allemagne.

La conscience historique des journalistes est également évidente pour Martin Niewendick, qui rappelle l'histoire du groupe médiatique « Axel Springer », le groupe médiatique le plus important<sup>65</sup> en Allemagne. Les journaux de ce groupe, dont le sien fait partie, créés après la Seconde Guerre mondiale, défendent l'existence d'Israël :

Ce collègue du Spiegel a dit qu'il ne voulait pas répéter les erreurs commises dans les années 1990. D'autres remonteraient peut-être encore plus loin et penseraient à la période nazie. C'est le cas de ma maison d'édition, Axel Springer. Son « code de conduite » déclare que nous sommes particulièrement attachés à la réconciliation entre l'Allemagne et les Juifs et que nous défendons l'existence d'Israël. Telles sont les leçons que nos fondateurs ont tirées de l'Holocauste et de la période nazie. Ces principes sont encore appliqués, c'est pourquoi, vous lirez dans mon journal beaucoup sur Israël et l'antisémitisme, précisément parce que nous avons une conscience historique. (...) À cet égard, je dirais très clairement : oui, nous avons une conscience historique.

Niewendick explique également pourquoi les journalistes ont presque unanimement défendu la politique migratoire. L'Allemagne étant pacifiste depuis le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, elle a ressenti le devoir d'aider pendant la guerre en Syrie par exemple, en accueillant des Syriens fuyant la guerre. Cette image positive d'une Allemagne solidaire et humaniste a été, selon lui, diffusée avec plaisir par les journalistes. Dans ses propos, nous pouvons noter à nouveau l'existence d'une conscience historique :

---

<sup>65</sup> Le groupe Axel Springer détient *Bild* et son édition dominicale *Bild am Sonntag*, *Die Welt*, *Welt kompakt*, *Welt am Sonntag* et *Euro am Sonntag* ainsi que des chaînes de télévision et des magazines. (Wikipedia)

Il ne faut pas oublier que l'Allemagne n'est intervenue que peu, ou pas du tout, dans la guerre en Syrie. La crise des réfugiés était alors l'occasion pour l'Allemagne de dire « au moins nous aiderons, si nous n'apportons pas notre soutien dans la guerre. » Les médias n'en sont pas sortis non plus. Et bien sûr, les médias raffolent d'histoires où ils parlent du bien, du Bien répandu par l'Allemagne.

Nous pouvons souligner le fait qu'un régime médiatique a été inconsciemment mis en place par les journalistes eux-mêmes, en raison de l'histoire allemande mais aussi du rôle géopolitique de l'Allemagne, également lié à l'histoire du pays, comme l'a affirmé Martin Niewendick. Les journalistes avec lesquels nous nous sommes entretenus bénéficiaient d'une certaine distance grâce aux quatre années écoulées après le début de la crise migratoire. Cette distance nous a permis d'expliquer avec justesse les raisons d'une telle prise de position de la part des journalistes : la volonté de défendre des valeurs humanistes, une conscience historique, et son pendant la « Willkommenskultur », ont prévalu dans les productions journalistiques, au prix d'une couverture médiatique déséquilibrée.

Après avoir fait un état des lieux de cette crise médiatico-politique en Allemagne et exposé différents facteurs qui peuvent expliquer pourquoi les journalistes ont eu une telle attitude, il s'agit à présent d'évaluer l'impact que cette crise migratoire et ses fake news ont eu sur le métier de journaliste.



### 3) Le journalisme allemand se réinvente à travers le fact-checking

Par « réinventer » le journalisme, nous entendons l'évolution du journalisme, et plus précisément l'apparition d'une pratique : celle du fact-checking. Si la pratique de vérifier une information n'est pas nouvelle, elle s'est intensifiée et accélérée avec internet. Vérifier une rumeur qui circule sur internet ou une information énoncée par une personnalité publique, souvent politique, est désormais une forme de traitement journalistique. C'est aussi un besoin, voire même une obligation face à la crise que traversent les médias, qui a poussé les journalistes à intégrer le fact-checking au sein de leur travail quotidien.

#### 3.1 Le fact-checking pour lutter contre la méfiance envers les médias ?

A la suite de la crise des réfugiés, les médias traditionnels ont intensifié leurs pratiques en termes de vérification de l'information et ont créé une section de fact-checking, comme le *Tagesschau*<sup>66</sup>, plus vieux journal télévisé allemand réputé pour être fiable et sérieux. Des sites de fact-checking indépendants sont également mis en place: *Mimikama* en 2011 et *Correctiv* en 2014. En 2017, la plateforme de vérification des propos tenus par des politiques *StimmtDas.org* a été créée. A la suite de Cologne, et à cause de la couverture médiatique de l'accueil des réfugiés, la méfiance envers les médias s'est renforcée. Outre le *mea culpa* opéré par certains médias, le fact-checking est-il une solution au problème? Cette pratique s'est-elle renforcée pour lutter contre la diffusion de fake news sur les réfugiés et regagner la confiance des Allemands ?

Dans le même article du *Bondy Blog* cité précédemment, « Méfiance, fake news, manipulation : comment les médias allemands tentent de regagner la confiance du public », les auteurs de l'article, Soraya Boubaya, Amine Habert, Félix Mubenga, Mohamed Errami, Audrey Pronesti et Sarah Smail, confirment cette hypothèse :

Pour faire remonter le degré de confiance du public, des plateformes de vérification de l'information ont été établies, suivant le même modèle que les Décodeurs du quotidien français *Le Monde* et de *Cheknews* chez *Libération* en France. Objectif : lutter contre les fausses informations.

---

<sup>66</sup> La section fact-checking du *Tagesschau*, le *Faktenfinder*.

Le fact-checking aurait donc une visée d'amélioration de la perception des médias. En effet, cette pratique donne à un article une tournure plus factuelle, plus investigatrice et moins tournée vers l'émotion, comme ce fut le cas en 2015.

Le Bondy Blog appuie ses propos grâce à des chiffres. Ils doivent être interprétés avec précaution, car rien ne prouve la relation de cause à effet entre la mise en place de plateformes de fact-checking et la meilleure perception des médias dans l'opinion public. Néanmoins, les journalistes ont noté une meilleure perception des médias en 2018 qu'en 2015, au plus fort de la crise de réfugiés :

Aujourd'hui, la confiance du public remonte : selon une étude publiée en janvier 2018 par l'université Johannes Gutenberg Mainz, 17% des Allemands affirment ne pas avoir confiance dans les médias, contre 19% en 2015, tandis que 42% disent avoir confiance (contre 28% en 2015) et 41% sont indécis (contre 53% en 2015).

Ainsi, si le fact-checking, dans son sens premier, soit le simple fait de vérifier des informations, est la base du journalisme, le fact-checking dans son acception plus moderne, soit le fait de vérifier les propos de politiques, mais surtout les rumeurs qui circulent en ligne<sup>67</sup>, tend à faire partie des pratiques journalistiques. Si cette pratique s'est institutionnalisée, banalisée, c'est aussi sous l'impulsion de sites tels que *Correctiv*, un site de fact-checking indépendant.

### 3.2 Le cas de *Correctiv*, plateforme d'investigation et de fact-checking

La création de *Correctiv* en 2014 illustre bien l'institutionnalisation du fact-checking dans le paysage médiatique. A l'origine, le fact-checking est destiné à vérifier les propos des personnalités politiques puis il s'est intensifié autour de l'année 2016, au plus fort de la crise migratoire. Autre fait marquant, *Correctiv* a mis en place une coopération avec Facebook en 2017, à la suite des élections législatives, après que l'AfD a accédé au Bundestag. C'était aussi une période où les fake news sur les réfugiés abondaient.

*Correctiv* est un média d'investigation qui entend répondre à la crise actuelle des médias. Ce site publie principalement sur internet, se concentre sur l'investigation et transmet gratuitement les résultats de ses enquêtes aux médias partenaires. Il « se veut le

---

<sup>67</sup> Dufour, François. *Les 100 mots du journalisme*, Que sais-je ? (2018)

laboratoire d'un nouveau journalisme, à mi-chemin entre l'agence de presse et l'ONG<sup>68</sup>». *Correctiv* est à la fois un site de fact-checking et un organisme de sensibilisation aux fake news et aux problèmes auxquels fait face le journalisme aujourd'hui. Ils organisent notamment des conférences dans toute l'Allemagne pour parler des médias et des fake news. L'objectif est de toucher un maximum de personnes.

Ingrid Brodnig a recueilli dans *Lügen im Netz* les propos de Markus Grill, rédacteur en chef de *Correctiv* :

Nous essayons de pénétrer ces cercles d'individus dans lesquels les fausses informations sont en effet fortement partagées. Si les médias collaborent avec des plateformes comme Facebook, ils peuvent alors atteindre des citoyens qui ne lisent ni le *Süddeutsche Zeitung*, ni le *FAZ* ou le *Standard*.<sup>69</sup>

Pour Grill, il est possible de toucher des gens qui ne lisent pas les journaux traditionnels. Aujourd'hui, les gens s'informent de plus en plus sur les réseaux sociaux<sup>70</sup>, le fact-checking est donc diffusé sur ces plateformes, afin d'être le plus efficace possible.

Ainsi, en 2017, Facebook conclut un partenariat avec *Correctiv*. Facebook leur transmet toutes les publications signalées comme étant fausses. La dizaine de journalistes de *Correctiv* doit ensuite vérifier les informations. Les fake news sont classées par catégories. « Migration » est une catégorie à part entière. Cela illustre l'ampleur du phénomène.

Jacques Pezet, aujourd'hui fact-checker pour *Libération* est passé par *Correctiv* et explique pourquoi *Correctiv* accorde tant de place aux fake news concernant les réfugiés. Cela s'explique d'abord par le nombre élevé de fake news sur ce sujet, mais aussi parce que les équipes de fact-checking ne sont pas formées à vérifier des informations de n'importe quel domaine. Il pointe notamment une incapacité à déconstruire de fausses informations qui concernent la santé ou la médecine :

---

<sup>68</sup> « *Correctiv* : La rédaction qui bouscule le paysage médiatique allemand », Téléobs.

<sup>69</sup> « Wir versuchen in jene Echokammern einzudringen, in denen Falschmeldungen tatsächlich stark geteilt werden. Wenn Medien mit Plattformen wie Facebook zusammenarbeitet, können sie auch Bürger erreichen, die nicht ohnehin schon 'Süddeutschezeitung', die FAZ oder den Standard lesen » in « *Lügen im Netz*, Ingrid Brodnig (p 68)

<sup>70</sup> Selon un sondage des instituts Reuters et Hans-Bredow, en 2016, 31% des Allemands s'informent via les réseaux sociaux.

C'est vrai que ce qui est viral aujourd'hui en Allemagne est porté par l'extrême droite. Il y a beaucoup de faits divers relayés par l'extrême droite souvent de manière douteuse, ou bien des blogs qui évoquent des sujets de santé comme « mangez des litchi et des mangues réduisent les risques de cancer. Mais traiter ces sujets-là nécessite d'avoir des bases de médecine, ce que nous n'avons pas chez *Correctiv*. Nous sommes donc, en effet, amenés à vérifier davantage de faits divers en lien avec les réfugiés.

Si *Correctiv* est amené à traiter autant de fake news sur les réfugiés, c'est aussi, comme l'a démontré Ingrid Brodnig, que la plupart des fakes news concernent les réfugiés. Selon Tania Röttger, fact-checker pour le site d'investigation, c'est un sujet que l'on instrumentalise facilement, elle fait référence à la volonté de 'réinformer' les gens via des blogs, souvent d'extrême-droite :

Je crois que la question des réfugiés est l'une des questions les plus controversées. Il y a différentes positions mais aussi des gens qui veulent répandre des craintes à ce sujet. C'est un sujet que l'on peut instrumentaliser. La désinformation existe, dans certaines orientations politiques, disons dans les « cercles de droite ». Beaucoup d'entre eux ne se sentaient pas représentés dans les médias « normaux » et dominants pendant la crise des réfugiés. Cela a formé une partie de l'opinion publique sur les réseaux sociaux, des blogs, etc. où l'on trouve beaucoup de choses sur la question de la migration et des réfugiés<sup>71</sup>.

Le site *Correctiv* œuvre depuis 2014 à la vérification de l'information et tente de toucher un maximum de personnes, en organisant des conférences en Allemagne sur les fake news et en coopérant avec Facebook. Le fact-checking permet aussi de revaloriser l'image du journalisme et résulte, dans une certaine mesure, d'une remise en question de la profession. De plus, il donne l'image d'un journalisme plus orienté sur les faits que sur l'émotion, un journalisme moins teinté de l'opinion du journaliste. Néanmoins, le fact-checking a des limites, dans la mesure où il n'atteint pas autant de gens que les fake news, ni avec autant de force.

### 3.3 Les limites du fact-checking

Si la dynamique du fact-checking est bonne selon Thomas Hanke, il semble défaitiste quand à son efficacité pour enrayer le problème des fake news. A la question « Pensez-vous que le fact-checking soit efficace à l'ère de la « post vérité<sup>72</sup> » ? Il reconnaît la bonne dynamique de cette pratique, mais émet des doutes quant à son efficacité<sup>73</sup> :

---

<sup>71</sup> Voir entretien avec Tania Röttger

<sup>72</sup> La post-vérité peut être définie comme l'ère où la vérité n'est plus une référence, où les faits ne sont plus fondamentaux

<sup>73</sup> Voir entretien avec Thomas Hanke

Le problème, c'est qu'on prêche aux convaincus. Qui regarde Desintox<sup>74</sup> sur Arte ? On n'a plus vraiment accès aux personnes qui sont convaincues que le monde est dominé par Rotschild et que Macron et Merkel sont des marionnettes.

C'est aussi l'avis de Géraldine Muhlmann qui se joint « aux spécialistes du phénomène » des fake news dans son ouvrage *Du journalisme en démocratie* et décrit la situation actuelle : chacun croit en ce qu'il veut et peu importe les efforts que déploieront les journalistes à montrer le fondement de ce qu'ils écrivent, leurs sources ou les chiffres sur lesquels ils s'appuient, leur démarche est vaine.

Vous avez beau, journalistes ou autres, faire ce qu'on appelle, en France aussi désormais du « fact-checking », cela ne sert pas à grand-chose puisque la notion de « fait » a changé de critères (et donc de sens, même). Quoi qu'ils fassent, les journalistes racontent n'importe quoi. Bienvenue dans l'ère de la « post-vérité ».

Selon elle, les journalistes ne peuvent rien faire d'autre que du journalisme. Si le fact-checking est vain, c'est parce que notre cerveau retient la première information reçue, même si celle-ci est fautive. Emeric Henry a mené une expérience pour le prouver. Marine Le Pen a déclaré, le 8 septembre 2015 sur *RMC*, que 99% des réfugiés sont des hommes et qu'ils s'installent en France pour des raisons économiques, et non sécuritaires. L'expérience a soumis cette fautive statistique à 2 480 Français en âge de voter en les séparant en quatre groupes : certains n'avaient accès qu'à la fautive statistique, d'autres à la fautive statistique et à la vraie (58%). Ce qui ressort de cette expérience est que le fact-checking ne permet pas de corriger l'impression laissée par les propos de Marine Le Pen, tant le pourcentage de 99% est marquant. On parle d'« effet de saillance ». Il écrit à l'issue de l'expérience menée en 2017<sup>75</sup> : « Notre travail suggère qu'il est difficile de corriger les premières impressions, surtout lorsqu'elles concernent des sujets potentiellement anxiogènes, comme l'immigration. »

Le fact-checking connaît également des limites selon la personne à laquelle on s'adresse. Dans la première partie de notre travail, nous avons cité un échange entre Ingrid Brodnig et une internaute ayant diffusée une fake news concernant les réfugiés. Après que la journaliste allemande lui a demandé pourquoi avoir diffusé une information fautive, l'internaute a répondu « si ça n'est pas vrai aujourd'hui, cela pourrait le devenir un jour. » Ce

---

<sup>74</sup> Programme de fact-checking d'environ 1.30min dans l'émission 28minutes sur Arte.

<sup>75</sup> « Fact Checking: Between Beliefs and Knowledge », Émeric Henry, SciencePo.

genre d'attitude est typique de l'ère de la post-vérité, où chacun serait en droit de penser ce qu'il veut. Cela met en difficulté le fact-checking.

La question de la sincérité du fact-checking peut également être posée. Ce travail est-il effectué sans arrière-pensée ? Il contribue en effet à redorer l'image du journalisme et le fait évoluer vers un résultat non-journalistique dans la mesure où il prône la vérité. Alors que le journalisme est intrinsèquement partial, car humain, cette nouvelle forme de journalisme est assez inédite car se veut objective.

Le traitement de l'actualité est défini par Daniel Cornu ainsi : « le journaliste se pose en interprète de l'actualité, entendue comme le moment présent de la réalité. Il n'a pas un accès direct au cœur de cette réalité présente. Il ne peut la saisir dans sa vérité profonde, qui lui échappe.<sup>76</sup> », mais ce nouveau genre journalistique, le fact-checking, se veut incontestable. Comme une réponse aux nombreuses accusations de mensonge, les médias se prémunissent de toute critique en développant le fact-checking. La crise migratoire a été incontestablement à l'origine d'une crise médiatique, mais nous ne pouvons affirmer qu'elle a été à l'origine d'une remise en question du journalisme. Il semble plus juste d'affirmer que cette crise migratoire a provoqué une perte de crédibilité que les médias ne peuvent laisser faire, notamment pour des raisons économiques. Ainsi, il a fallu trouver des solutions : un *mea culpa* public à travers des articles et des documentaires et l'intensification de la pratique du fact-checking.

---

<sup>76</sup> Cornu, Daniel. *Journalisme et vérité*, Autre Temps, 1998

## CONCLUSION

La vague migratoire en Allemagne avait fait le tour du monde en 2015. C'est avec un regard français que nous nous sommes penchés sur cette crise migratoire et son traitement médiatique allemand. La question soulevée par ce travail était « la crise des réfugiés a-t-elle provoqué une crise médiatique? ». Outre-Rhin, nous avons pu percevoir qu'une forme de crise des médias se dessinait, en raison de la multiplication des fake news, des sites de ré-information, et des critiques à l'égard du journalisme. Nous avons également le sentiment qu'une remise en question de la profession, par les journalistes eux-mêmes, avait lieu. Face à toutes ses suppositions, il nous a paru essentiel d'entendre le point de vue de journalistes allemands ou germanophones pour corroborer, ou nuancer, nos propos.

Notre première hypothèse de recherche a été, par nos interlocuteurs et par nos lectures, plutôt confirmée. Les journalistes ont manqué de distance quant au traitement médiatique de l'arrivée des réfugiés. La plupart l'ont confirmé, assumé, souvent regretté.

Notre deuxième hypothèse, l'existence d'une « conscience historique » des journalistes comme explication à la couverture médiatique unanime de la crise des réfugiés a été confirmée par quatre journalistes et nuancée par Jacques Pezet et Patrick Merziger, historien en communication.

Notre troisième hypothèse, le journalisme allemand s'est transformé face aux fake news, a été plutôt nuancée. Le fact-checking est certes une nouvelle branche du journalisme et s'est institutionnalisé au sein des rédactions, mais ne s'est pas encore immiscé dans le travail de chaque journaliste.

Au cours de ce travail et de nos recherches, nous avons pu prendre la mesure de l'ampleur du phénomène des fake news décrédibilisant et pointant du doigt la politique migratoire de Merkel, et ainsi dénigrant les réfugiés. Mais au-delà de ce constat, il nous est apparu qu'en Allemagne aussi, les médias assistent à une crise de confiance, une perte de crédibilité qu'ils tentent de combattre. Ainsi, le fact-checking peut se révéler être une solution pour renvoyer une image d'un journalisme plus consciencieux, moins porté sur l'émotion et plus factuel. Car selon les accusations, ce sont justement certains faits qui ont été moins traités que d'autres. Les journalistes allemands ont eu tendance à souligner les effets positifs de l'accueil des réfugiés, et moins les éventuelles difficultés que peut avoir un

pays à accueillir un million de réfugiés sur une période aussi restreinte. Cette crise révèle en fait une fracture au sein d'un pays, entre ceux qui ont la parole et ceux qui ne l'ont pas.

C'est en ayant cela à l'esprit que ce travail s'est révélé être un véritable terreau de réflexion au sujet de la crise que traversent actuellement les médias français. L'on pourrait établir des points de comparaison entre le traitement médiatique de la crise des réfugiés et celui des manifestations des « Gilets Jaunes ». L'Allemagne et la France sont certes des pays très différents et la crise migratoire pose des problématiques différentes de celles de la crises des « Gilets Jaunes », mais il s'agirait davantage de faire une comparaison sur la forme qu'ont prise ces crises, que sur le fond. Car ce que l'on peut mettre en regard, c'est que la crise des réfugiés et la crise des « Gilets Jaunes » ont mis en lumière et renforcé la méfiance envers les médias, et la critique de leur proximité avec le pouvoir.

On assiste en France, dans le contexte des manifestations des Gilets Jaunes, à une demande de plus en plus forte de la part de l'opinion publique, de ne plus lire ou regarder des médias « traditionnels ». Des médias dits « alternatifs » comme *Russia Today* ou *Fdesouche* restent toujours une alternative, mais on assiste également à une légitimation de sites internet de gauche. *Lundimatin* gagne un lectorat important en période d'agitation sociale, *Lameutephotographie* ou *Vécu, le média des gilets jaunes* sont des sites de « réinformation » qui proposent un regard d'extrême gauche sur l'actualité, rythmée par les manifestations des Gilets Jaunes et semblent légitimés par les médias eux-mêmes. Dans le cas de « Vécu », son créateur Gabin Formont ne se déclarait pas comme étant journaliste, mais défenseur des revendications sociales actuelles. Pourtant, son travail se rapprochait fortement de celui d'un journaliste, son fondateur avait d'ailleurs été au centre de l'attention médiatique<sup>77</sup> pendant un moment. Enfin, en France aussi, nous avons pu observer la multiplication des fake news et surtout des articles réflexifs : le journalisme est-il sain en France ? Les journalistes Français comprennent-ils l'ensemble des Français ou bien appartiennent-ils au microcosme parisien ? Ce travail pourrait être approfondi en établissant une sociologie des journalistes français et allemands afin de répondre à ces questions.

---

<sup>77</sup> Portrait de Gabin Formont, le créateur de "Vécu, le média du gilet jaune", Les Inrockuptibles, 16 février 2019



## Bibliographie

### Ouvrages mentionnés dans le mémoire :

Brodnig, Ingrid. *Lügen im Netz : Wie Fake News, Populisten und unkontrollierte Technik uns manipulieren*, Brandstätter, 2016

Cornu, Daniel. *Journalisme et vérité*, Autre Temps, 1998

Muhlmann, Géraldine. *Du journalisme en démocratie*, Klincksieck, 2017

Riocreux, Ingrid. *La langue des médias : destruction du langage et fabrication du consentement*, l'Artilleur, 2018

Robert, Valérie. *La presse en France et en Allemagne : une comparaison des systèmes*, Presses Sorbonne-Nouvelle, 2011

### Articles consultés en ligne, en français et en allemand :

« Non, un réfugié ne reçoit pas 837 euros par mois en liquide », *Correctiv*, consulté sur <https://correctiv.org/faktencheck/migration/2018/12/06/nein-ein-fluechtling-bekommt-nicht-837-euro-im-monat-in-bar>

« 'Fake news' est l'anglicisme de l'année », *Deutsche Welle*, consulté sur : <https://www.dw.com/de/fake-news-ist-anglizismus-des-jahres/a-37386704>

« Allemagne : 1,1 million de migrants accueillis en 2015 », *Le Point*, [https://www.lepoint.fr/europe/allemande-1-1-million-de-migrants-accueillis-en-2015-30-12-2015-2006188\\_2626.php](https://www.lepoint.fr/europe/allemande-1-1-million-de-migrants-accueillis-en-2015-30-12-2015-2006188_2626.php)

« Frontex et la crise migratoire en Europe en 2015 », *Ministère de l'Éducation*, <https://eduscol.education.fr/histoire-geographie/actualites/actualites/article/frontex-et-la-crise-migratoire-en-europe-en-2015.html>

« Syrie, Érythrée, Afghanistan... ce que fuient migrants et réfugiés », *Le Monde*, 10 septembre 2015, consulté sur : [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/10/syrie-erythree-afghanistan-ce-que-fuient-migrants-et-refugies\\_4750327\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2015/09/10/syrie-erythree-afghanistan-ce-que-fuient-migrants-et-refugies_4750327_4355770.html)

« Les fake news ont toujours existé », Nicolas Bouzou, *l'Express*, consulté sur : [https://www.lexpress.fr/actualite/societe/les-fake-news-ont-toujours-existe\\_2017604.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/les-fake-news-ont-toujours-existe_2017604.html)

« 'Fake news' et élections : de Trump à l'Italie, le risque de tout mélanger », Adrien Sénécat, *Le Monde*, consulté sur [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/02/16/fake-news-en-periode-electorale-le-risque-de-tout-melanger\\_5258138\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/02/16/fake-news-en-periode-electorale-le-risque-de-tout-melanger_5258138_4355770.html)

« Hitler utilisait-il l'expression « Lügenpresse », similaire à « fake news », pour critiquer les médias ? », *Checknews*, consulté sur [https://www.liberation.fr/checknews/2018/06/09/hitler-utilisait-il-l-expression-lugenpresse-similaire-a-fake-news-pour-critiquer-les-medias\\_1657615](https://www.liberation.fr/checknews/2018/06/09/hitler-utilisait-il-l-expression-lugenpresse-similaire-a-fake-news-pour-critiquer-les-medias_1657615)

« Définition of 'fake news' », *Collins*, <https://www.collinsdictionary.com/dictionary/english/fake-news>  
<http://theconversation.com/fake-news-tous-une-part-de-responsabilite-95774>

« Médias et pouvoirs, des relations de connivence », Philippe Merlant, dans *Revue Projet*, consulté sur : <https://www.cairn.info/revue-projet-2011-1-page-14.htm>

« Un journalisme plus critique est demandé », de Regina Kusch et Andreas Beckmann, *Deutschlandfunk*, consulté sur : [https://www.deutschlandfunk.de/vertrauenskrise-der-medien-kritischer-journalismus-1148.de.html?dram:article\\_id=389381](https://www.deutschlandfunk.de/vertrauenskrise-der-medien-kritischer-journalismus-1148.de.html?dram:article_id=389381)

« Immigration et manipulation : comment les médias allemands ont falsifié la réalité », par Giampaolo Rossi, dans *Les Observateurs.ch*. Consulté sur : <https://lesobservateurs.ch/2017/08/06/immigration-et-manipulation-comment-les-medias-allemands-ont-falsifie-la-realite/>

Couverture médiatique de la « crise des réfugiés » : perspective européenne (2017), *Conseil de l'Europe*, consulté sur : <https://edoc.coe.int/fr/rfugis/7366-couverture-mediatique-de-la-crise-des-refugies-perspective-europeenne.html>

*Frankfurter Allgemeine Zeitung* expliqué par le *Courrier International*, consulté sur <https://www.courrierinternational.com/notule-source/frankfurter-allgemeine-zeitung>

« Migrants verbessern Wachstumsaussichten », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, consulté sur : <https://www.faz.net/aktuell/wirtschaft/fluechtlinge-als-chance-fuer-deutschlands-wirtschaftswachsum-13795294.html>

*Tageszeitung*, par *Courrier International*, consulté sur : <https://www.courrierinternational.com/notule-source/die-tageszeitung>

« Integration von Flüchtlingen : So schafft Deutschland das », *der Spiegel*, consulté sur : <https://www.spiegel.de/politik/deutschland/fluechtlinge-in-deutschland-die-grosse-aufgabe-der-integration-a-1069830.html>

« Pourquoi l'Allemagne a choisi de s'ouvrir aux réfugiés », *France Info*, le 9 septembre 2015, consulté sur [https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/pourquoi-l-allemande-a-choisi-de-s-ouvrir-aux-refugies\\_1075173.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/migrants/pourquoi-l-allemande-a-choisi-de-s-ouvrir-aux-refugies_1075173.html)

« Deutsche besorgt über Flüchtlinge », *ARD*, le 10 octobre 2015, consulté sur : <https://www.tagesschau.de/inland/deutschlandtrend-425.html>

Le mensuel *Cicero* défini par *Affinity Media*, <https://www.affinity-media.fr/cicero/>

« Die Erfindung der Willkommenskultur », *Cicero*, le 24 juillet 2017, consulté sur <https://www.cicero.de/kultur/medien-und-fluechtlinge-die-erfindung-der-willkommenskultur>

« Mehrheit fühlt sich über Flüchtlinge einseitig informiert », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, le 16 décembre 2015, consulté sur : [https://www.faz.net/aktuell/politik/fluechtlingskrise/allensbach-umfrage-zu-medienberichterstattung-in-fluechtlingskrise-13967959.html?printPagedArticle=true#pageIndex\\_0](https://www.faz.net/aktuell/politik/fluechtlingskrise/allensbach-umfrage-zu-medienberichterstattung-in-fluechtlingskrise-13967959.html?printPagedArticle=true#pageIndex_0)

« Photojournalistes, ils couvrent le mouvement des Gilets jaunes pour l'actualité et le documentent pour l'histoire », *France Info*, le 4 avril 2019, consulté sur : <https://france3-regions.blog.francetvinfo.fr/medias-midi-pyrenees/2019/04/04/photojournalistes-ils-couvrent-le-mouvement-des-gilets-jaunes-pour-lactualite-et-le-documentent-pour-lhistoire.html>

« ZEIT-Chefredakteur zur Flüchtlingskrise: Wir haben zu regierungskonform berichtet » (« Le rédacteur en chef du *Zeit* : nous avons trop couvert la crise des réfugiés dans le sens du gouvernement »), *Neopresse*, le 15 septembre 2016, consulté sur <https://www.neopresse.com/medien/zeit-chefredakteur-zur-fluechtlingskrise-wir-haben-zu-regierungskonform-berichtet/>

Le journal *Bild*, tiré à 3 700 000 exemplaires, est considéré comme un tabloïd. Le *Courrier International* le définit comme « populaire et populiste », <https://www.courrierinternational.com/notule-source/bild>

« Le quotidien Bild se lâche sur les anti-migrants », *Arte*, le 28 octobre 2015, consulté sur : <https://info.arte.tv/fr/allemande-bild-se-lache-sur-les-anti-migrants>

« Cologne : les réfugiés ont peur des représailles », *Europe 1*, le 12 janvier 2016, consulté sur : <https://www.europe1.fr/international/cologne-les-refugies-ont-peur-des-represailles-2648713>

« Méfiance, fake news, manipulation : comment les médias allemands tentent de regagner la confiance du public », *Bondy Blog*, le 1er décembre 2018, consulté sur : <https://www.bondyblog.fr/reportages/autour-du-monde/mefiance-fake-news-manipulation-comment-les-medias-allemands-tentent-de-regagner-la-confiance-du-public/>

Le site Hoaxmap montre le nombre de fact-checking sur les réfugiés en Allemagne <https://hoaxmap.org/>

« Merkel hofft auf 12 Millionen Einwanderer », sur *Wochenblick*, le 12 mars 2017, <https://www.wochenblick.at/merkel-hofft-auf-12-millionen-einwanderer/>

« Andreas Kalbitz: Mehr Taschengeld für Asylbewerber auszuschütten, ist der falsche Weg! », 11 mars 2019, consulté sur <https://www.afd.de/andreas-kalbitz-mehr-taschengeld-fuer-asylbewerber-auszuschuetten-ist-der-falsche-weg/>

De l'Allemagne à la France, « réinformer » pour mieux gagner, *Libération*, 26 octobre 2018, consulté sur : [https://oeilsurlefront.liberation.fr/les-idees/2018/10/26/de-l-allemande-a-la-france-reinformer-pour-mieux-gagner\\_1688200](https://oeilsurlefront.liberation.fr/les-idees/2018/10/26/de-l-allemande-a-la-france-reinformer-pour-mieux-gagner_1688200)

« AfD-TV: Gegenmacht zu den Leitmedien? », Sputnik, 4 février 2017, consulté sur : <https://de.sputniknews.com/politik/20170204314399371-afd-tv-leitmedien/>

« Comment les sites internet d'extrême-droite discréditent le travail des médias », *France Inter*, 7 février 2017, consulté sur <https://www.franceinter.fr/emissions/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-07-fevrier-2017>

La section fact-checking du *Tagesschau*, le *Faktenfinder* : <http://faktenfinder.tagesschau.de/>

« Fact Checking: Between Beliefs and Knowledge », Émeric Henry, SciencePo, consulté sur <https://www.sciencespo.fr/en/news/news/fact-checking-between-beliefs-and-knowledge/4105>

« Correctiv : La rédaction qui bouscule le paysage médiatique allemand », *Téléobs*, consulté sur <https://teleobs.nouvelobs.com/actualites/20160803.OBS5784/correctiv-la-redaction-qui-bouscule-le-paysage-mediatique-allemand.html>

« Die Story im Ersten - Vertrauen verspielt? Wie Medien um Glaubwürdigkeit kämpfen », *ARD*, 11 juillet 2016 , <https://www.youtube.com/watch?v=Zfc4cvMGqps>

« Medien in der Vertrauenskrise: Was zu tun ist », *NDR*, 3 mai 2017, <https://www.ndr.de/fernsehen/sendungen/zapp/Medien-in-der-Vertrauenskrise-Was-zu-tun-ist,zapp9326.html>

Sondage réalisé par Allensbach sur la couverture médiatique de la crise des réfugiés [https://www.faz.net/aktuell/politik/fluechtlingskrise/allensbach-umfrage-zu-medienberichterstattung-in-fluechtlingskrise-13967959/infografik-umfrage-13968965.html#fotobox\\_1\\_3967959](https://www.faz.net/aktuell/politik/fluechtlingskrise/allensbach-umfrage-zu-medienberichterstattung-in-fluechtlingskrise-13967959/infografik-umfrage-13968965.html#fotobox_1_3967959)

« Medien in der Vertrauenskrise: Was zu tun ist », *NDR ZAPP*, 3 mai 2017, consulté sur <https://www.ndr.de/fernsehen/sendungen/zapp/Medien-in-der-Vertrauenskrise-Was-zu-tun-ist,zapp9326.html>

Portrait de Gabin Formont, le créateur de "Vécu, le média du gilet jaune", *Les Inrockuptibles*, 16 février 2019, consulté sur <https://www.lesinrocks.com/2019/02/16/medias-actualite/medias-actualite/portrait-de-gabin-formont-le-createur-de-vecu-le-media-du-gilet-jaune/>

### **Conférence non-mentionnée :**

Table ronde : La qualité de l'information face aux fake news (le 6 novembre 2018 à la Maison Heinrich Heine) <https://www.youtube.com/watch?v=rhchKUwbFOc>

### **Emission de radio non-mentionnée :**

« Défiance envers les médias : le cas de l'Allemagne », écoutée sur *France Culture*, <https://www.franceculture.fr/emissions/le-tour-du-monde-des-idees/defiance-envers-les-medias-le-cas-de-lallemagne>

## Annexes :

- 1) Infographie analysée et traduite dans le corps du mémoire :
- 2) Articles journalistiques analysés dans le corps du mémoire
- 3) Entretien avec Thomas Hanke, correspondant à Paris pour le *Handelsblatt*
- 4) Entretien avec Michaela Wiegel correspondante à Paris pour le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*
- 5) Entretien avec Jacques Pezet, fact-checker pour *Libération*
- 6) Entretien conjoint de Tania Röttger et Till Eckert, fact-checker pour *Correctiv* (réalisé en allemand, et traduit)
- 7) Entretien de Martin Niewendick, journaliste pour *Die Welt* (réalisé en allemand, et traduit)
- 8) Entretien de Patrick Merziger, historien des médias (réalisé en allemand)

## 1) La couverture médiatique et le rôle des médias

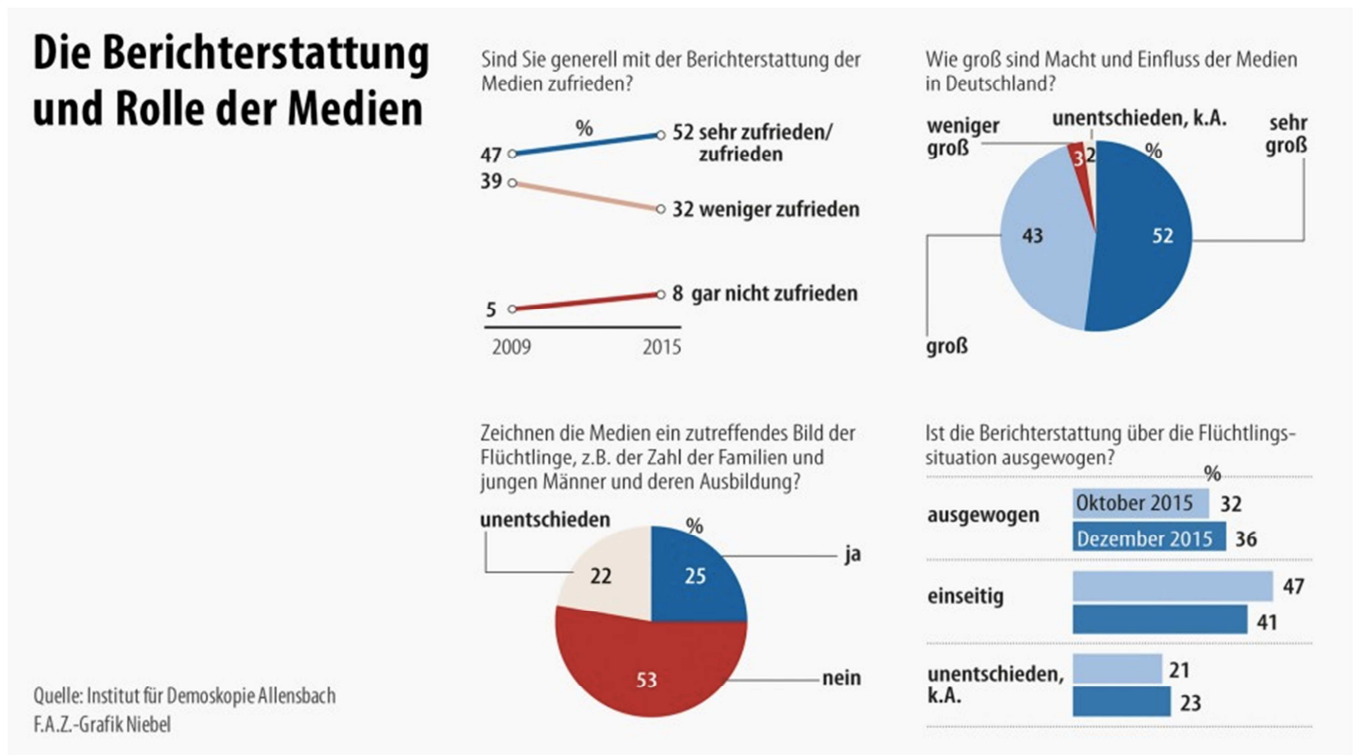


Figure 6 "la couverture médiatique et le rôle des médias"<sup>78</sup>

<sup>78</sup> Sondage réalisé par Allensbach sur la couverture médiatique de la crise des réfugiés [https://www.faz.net/aktuell/politik/fluechtlingskrise/allensbach-umfrage-zu-medienberichterstattung-in-fluechtlingskrise-13967959/infografik-umfrage-13968965.html#fotobox\\_1\\_3967959](https://www.faz.net/aktuell/politik/fluechtlingskrise/allensbach-umfrage-zu-medienberichterstattung-in-fluechtlingskrise-13967959/infografik-umfrage-13968965.html#fotobox_1_3967959)

## 2) Entretien avec Thomas Hanke réalisé le 2 avril 2019

Que pensez-vous de la couverture médiatique qui a été faite à l'arrivée des réfugiés? On a dénoncé un manque de recul de la part des journalistes, le soutien et la promotion de la « Wilkommenskultur » en omettant les éventuels points négatifs de l'accueil des réfugiés. Cela aurait rendu la population allemande sceptique sur la question migratoire, et sur les médias... Qu'en pensez-vous ?

Je ne crois pas que les médias aient manqué d'objectivité. Ils ont commencé en disant qu'il y avait un problème parce que l'accueil était mal organisé. Ils arrivaient à la gare de Munich alors que le gouvernement fédéral n'avait rien organisé. Donc on a laissé le Land de Bavière s'en occuper, c'était à eux de répartir les réfugiés sur le territoire, c'était complètement idiot. Et c'est ça que les journalistes ont reproché à Merkel, et je crois assez vite. Le débat autour de l'ouverture des frontières est, lui, complètement stérile, parce que les réfugiés étaient déjà sur les routes quand Merkel a dit « je vais les accueillir ». Le *Zeit*, du même groupe que mon journal, avait fait un long papier à ce sujet. Elle n'avait rien organisé. Je ne pense pas que les médias aient été trop naïfs ou trop pro-réfugiés.

Comment expliquez-vous qu'autant de gens pensent ainsi ?

Je ne sais pas s'il y avait autant de gens que cela. La question est de savoir à qui l'on donne la parole. Dès 2015 il y avait des gens contre l'accueil des réfugiés, mais ils ne le clamaient pas. La montée de l'AfD a fait que les médias ont plutôt donné la parole à des gens qui les soutenaient. Mais quand vous regardez les sondages, environ la moitié des Allemands sont favorables à l'accueil des réfugiés, ou au moins au respect du droit d'asile. C'est simplement qu'actuellement, les gens contre sont plus présents dans la sphère publique.

On analyse souvent la crise des médias, et son élément déclencheur qui aurait été la St Sylvestre, partagez-vous cette analyse ?

A mon avis, ça a été complètement exagéré. C'était très grave pour les victimes, la police a mal réagi, la ville également. Mais ce n'était pas un attentat, il n'y a pas eu des dizaines de morts, il faut relativiser. Il y a eu un abus énorme pour dire « on n'a pas vu que parmi les réfugiés il y avait des criminels, on n'a pas vu arriver les terroristes », oui enfin ça ne veut pas dire que tous les réfugiés sont des proto terroristes. Or là, je dirai que les médias ont justement fait trop de mea culpa après la St Sylvestre. C'était plutôt pour satisfaire le lecteur.

Pensez-vous que les canaux de diffusion de l'AfD soient une menace pour les journalistes ?

Non, je pense surtout que le danger est l'entre soi, via les réseaux sociaux. Ce sont des gens à qui on n'a plus aucun accès. Ce sont des gens qui disent ne pas se fier aux médias mais qui après, pour souligner leur opinion, utilisent des vidéos des chaînes publiques. Ils ont dans un rapport complètement naïf. Mais ce n'est pas vraiment une menace pour nous. Parce qu'il y a, je crois, plus de monde qui demande une information fiable, cela rend notre travail plus exigeant mais je crois que le problème est aussi celui révélé par Claas Relotius. Je ne crois pas qu'on ait encore vraiment fait une auto critique de ce genre de journalisme à sensation, plus dans les émotions que dans les faits. Le supérieur direct de Relotius n'a même pas été sanctionné.

Une autre interrogation au sujet des journalistes allemands : la conscience historique. Je me demande à quel point l'histoire joue un rôle dans la mentalité des journalistes...

Je n'y crois pas. Cela m'avait d'ailleurs beaucoup étonné de voir en 2015 la réaction des Allemands. Parce que j'avais justement encore en tête tout le débat qui avait eu lieu sur l'asile, et effectivement il y avait cette théorie comme quoi l'Allemagne était envahie. Les chrétiens démocrates étaient encore d'avis que l'Allemagne n'est pas un pays d'immigration. Peu à peu cela a changé. Mais je n'aurai jamais pensé que les Allemands seraient si ouverts et positifs vis-à-vis des réfugiés. La réaction des Hongrois a sûrement joué : on ne voulait pas reproduire ces atrocités. Mais je n'ai pas vu de conscience historique chez mes collègues.

## **2) Entretien avec Michaela Wiegel réalisé le 23 avril 2019**

1) Que pensez-vous de la couverture médiatique qui a été faite à l'arrivée des réfugiés?

Je pense qu'il faut distinguer deux phases. La première effectivement, a été unanime, ce qui n'est jamais bon signe. On était dans une phase euphorique, où l'on diffusait des images d'Allemands avec des peluches qui accueillaient des réfugiés dans les gares. Pendant cette phase, de courte durée - je ne sais pas exactement combien de jours - mais en tout cas dans cette phase, il n'y a pas eu de réflexion ni de remise en question du bien fondé de cette démarche. C'était un peu « noir et blanc », c'est à dire noir : Orban qui avait laissé attendre les réfugiés à la gare de Budapest pour les expulser ensuite. Et blanc, c'était nous les valeureux Allemands qui les accueillions. Je crois que cette phase là a été à juste titre critiquée. Mais tout de suite après, il y a eu une diversité d'appréciations. Il y a eu un narratif qui se rapprochait des fake news qui était « Angela Merkel a ouvert les frontières » alors qu'elle n'a pas ouvert les frontières : elle ne les a pas fermées, ce qui est une différence de taille. On est passé d'un narratif très positif, et euphorisant pour l'image de nous-mêmes à un autre narratif qui n'était pas mieux, où l'on reprochait à Merkel d'avoir accueilli des réfugiés. Pour moi, ce sont les deux blocs où le journaliste n'a pas rempli intégralement son rôle.

2) On analyse souvent la crise des médias, dont l'élément déclencheur aurait été la St Sylvestre, partagez-vous cette analyse ?

Effectivement, je pense qu'il y a eu de la part notamment des radios et télévisions publiques une volonté de ne pas dire toute la vérité. Ce qui est très étrange. Il y avait quand même un grand nombre de femmes qui avaient porté plainte. De mémoire, on a mis 3 jours avant de rapporter cet événement. On peut mettre cela sur le compte du jour férié le premier, mais c'était très étrange. Et ça a accéléré ce reproche fait par l'AfD de « Lügenpresse », de presse mensongère. Et il n'y a pas non plus eu d'explication. Je n'ai entendu personne assumer le fait d'avoir omis cette information.

3) Savez-vous si dans votre entourage, parmi les journalistes que vous côtoyez, il y a eu une remise en question ? Certains se seraient-ils rendu compte qu'ils avaient promu la politique d'accueil de Merkel ?

Le Frankfurter a eu une attitude assez critique assez rapidement. Mes collègues ont rapidement écrit sur Cologne et réclamé une stratégie de long terme à Merkel. C'est à dire, c'est très bien d'accueillir des réfugiés mais quelle est notre démarche sur le long terme, quelle est notre démarche européenne ? Chez nous, il n'y a pas eu de remise en question parce que très tôt, on a eu une couverture un peu différente. Mais ça c'est parce que le FAZ a pris ses distances vis-à-vis de Merkel depuis un certain temps. On critiquait déjà sa manière de faire de la politique de façon unilatérale.

4) A quel point, selon vous, l'histoire joue-t-elle un rôle dans la mentalité des journalistes. Les journalistes ont-ils une conscience historique ?

Je pense effectivement qu'il y a une conscience de l'histoire. Ces dernières années, on a beaucoup parlé des réfugiés allemands. C'était une partie de notre histoire, dont on ne parlait pas à cause de tous nos crimes, on ne voulait pas parler de la souffrance des Allemands. Il y a eu une redécouverte de cette expérience d'être obligé de quitter la région d'où l'on vient à cause de la guerre, d'être réfugié, d'avoir tout perdu. C'est ça qui a créé cette solidarité, ce sentiment de devoir. C'est une auto-identification en quelque sorte.

En revanche, je pense que l'on a totalement oublié notre expérience de la censure, de la façon dont Himmler à l'époque avait utilisé la presse comme machine de propagande et comme toute opinion déviante était réprimée. Ça, je pense qu'on l'a un peu oublié. On le constate encore aujourd'hui, les voix critiques, les journalistes qui sortent un peu du « mainstream » sont très vite critiqués en Allemagne. Il y a quand même une forme d'uniformisation. Si conscience historique il y a, et certainement que cela a joué un rôle, c'était vraiment ce destin des réfugiés qui a réveillé un passé enfoui. Cela concernait beaucoup de familles allemandes, notamment dans le Sud de l'Allemagne où les réfugiés sont arrivés en premier lieu. Le mot exact est d'ailleurs 'Vertriebenen' qui est encore plus fort, pq il montre qu'on est chassé de chez soi. C'est dans ces régions qu'il y a des Vertriebenenverbänden assez fort encore aujourd'hui. Le premier accueil s'est fait là où la conscience de ce que veut dire être réfugié était la plus grande.

5) Pensez-vous que la pratique du journalisme ait évolué ou soit en train de changer ? Le fact-checking se banalise, c'est une nouvelle forme journalisme.

Les fake news ont en général un objectif politique. Je trouve que l'Allemagne est à contretemps sur ce combat. A cause de cette affaire Relotius, ça a alimenté une méfiance vis à vis de tout récit journalistique. Je trouve qu'on n'est pas très bons en fact-checking comparés à d'autres pays. Je trouve que dans l'espace public, le fact checking a plus de visibilité en France qu'en Allemagne. Notre agenda était de démonter le reproche de « Lügenpresse », mais je n'ai pas l'impression qu'il y ait un questionnement très intense sur les fake news. Il n'y a pas de remise en question à la hauteur du problème. On a encore du chemin à faire.

### 3) Entretien avec Jacques Pezet réalisé le 24 janvier 2019

« Immigration » est une rubrique à part entière sur le site de Correctiv, comment l'expliquez-vous ? Les immigrés véhiculent-ils beaucoup de fantasmes ?

On cherche à catégoriser nous-mêmes les fake news. C'est un sujet qui revient régulièrement. On est souvent amenés à traiter de faits divers où des réfugiés sont accusés. On doit appeler la police pour vérifier ces faits divers et leur demander la nationalité des personnes accusées.

Les articles signalés par Facebook concernaient-ils beaucoup les réfugiés ?

Au tout début, Facebook n'était pas très bien fait. On a du développer nos propres outils. On est amené à traiter des fake news venant de l'extrême droite. C'est un reproche qu'on nous fait souvent. Mais c'est vrai que ce qui est viral aujourd'hui en Allemagne est porté par l'extrême droite. Il y a beaucoup de faits divers relayés par l'extrême droite souvent de manière douteuse, ou bien des blogs qui évoquent des sujets de santé comme « mangez des litchi et des mangues réduisent les risques de cancer ». Mais traiter ces sujets là nécessitent d'avoir des bases de médecine, ce que nous n'avons pas chez Correctiv, donc nous sommes en effet amenés à plus vérifier des faits divers en lien avec les réfugiés. Les fausses citations sont aussi très fréquentes, en particulier des Verts, pour les décrédibiliser.

5) Que pensez-vous de la couverture médiatique qui a été faite à l'arrivée des réfugiés ?

Effectivement, en septembre 2015, l'arrivée des réfugiés a été globalement très saluée par les journalistes. Les gens étaient très enthousiastes, « regardez l'Allemagne est solidaire », là où les pays d'Europe de l'est ne le sont pas forcément. C'est un enthousiasme qui était allemand. Il y avait beaucoup de gens dans les gares pour les accueillir, donc c'était globalement partagé par les Allemands. La question est de savoir quels étaient les points noirs de cet accueil à l'époque. On dit qu'aujourd'hui il y a eu une islamisation de l'Allemagne, une augmentation de l'insécurité. La question est de savoir, si les journalistes avaient pu prévoir Cologne. Et puis on ne sait même pas de quels réfugiés il s'agissait. On a plutôt l'impression qu'il s'agissait de migrants nord-africains donc la question est de savoir si les migrants qu'on critique sont les mêmes que ceux qui ont été accueillis en 2015.

6) Savez vous s'il y a eu une remise en question de certains journalistes, qui se seraient rendu compte qu'ils avaient promu la politique d'accueil de Merkel ?

Je n'ai pas l'impression que les journalistes allemands regrettent d'avoir couvert de cette manière la crise des réfugiés. Mais même Bild avait fait un spécial *Willkommenskultur*, alors qu'ils ne sont pas particulièrement enclins à soutenir les réfugiés.



## La St Sylvestre à Cologne est-elle à l'origine de cette crise médiatique ?

Il y a eu un débat après Cologne, faut-il mentionner la nationalité des réfugiés ? Où bien ce migrant allemand qui a tué une jeune femme de 15ans ? Il y a eu plusieurs cas comme ça. Mais sont-ils représentatifs des migrants qui sont arrivés en Allemagne ? Doivent-ils être des sujets en soi ? Parce qu'il y a des histoires comme ça tous les jours, mais dans ce cas il faut qu'on parle des meurtres commis par des Allemands. Plus on couvre des faits divers commis par des étrangers, plus on va avoir l'impression que les réfugiés sont dangereux. La critique sur Cologne est dûe au fait qu'on ait mis autant de temps à en parler alors qu'on avait des reporters sur place. On a commencé à en parler je crois le 5 janvier ! Mais c'est aussi parce qu'il y a une dépendance à la police, ils ne vont rien dire. Ensuite, une forme de colère identitaire est montée. En même temps que l'AfD. Des Allemands sont contre la politique migratoire, c'est quelque chose que les médias n'avaient pas mesuré au début. Il y a eu beaucoup de critiques avec cette idée qu'« on nous cache quelque chose ». Dans mon souvenir, juste avant Cologne, on avait l'impression que Pegida et l'AfD et chutaient. Et après on voit en fait que ça repart, Cologne a permis le retour de l'extrême droite. Ca a été le retour de la « Lügenpresse », des médias qui taisent des faits divers.

## 9) Avez-vous le sentiment que les journalistes allemands sont autant détestés que les journalistes français ?

Ce qu'on observe c'est une critique du parisianisme en fait. Ce qu'on observe en France comme en Allemagne, c'est que la méfiance se traduit par plus de violence. Les journalistes avec les « Gilets Jaunes », où ceux qui vont à Chemnitz en Allemagne rencontrent des gens qui refusent de leur parler. On est sur des gens « particuliers ». La question est de savoir si les gens en général rejettent les médias. Je n'en suis pas sûr. Globalement, en France comme en Allemagne, quand on leur demande s'ils ont confiance en les médias, la réponse est « oui...mais ». Ils ont développé un sens critique face aux médias « les médias nous disent des choses, mais pas tout, j'ai vu ça sur internet et vous n'en parlez pas. »

## **4) Entretiens avec Tania Röttger et Till Eckert le 26 avril 2019**

### 1) « Migration » ist ein Thema auf Correctiv.org. Gibt es so viele Fake news über Flüchtlinge, dass Sie eine Rubrik « Migration » gebraucht haben. Wie erklären Sie das? Vermitteln die Flüchtlinge viele Wahnvorstellungen?

**Röttger:** Ich glaube, das Thema Flüchtlinge ist eins von der kontroversives Themen? Es gibt verschiedene Stellungen dazu. Es gibt Ängste dazu, es gibt Leute die auch Ängste darüber verbreiten wollen. Es ist ein Thema, dass man instrumentalisieren konnte. Desinformation existiert unter anderem in bestimmte politische Richtung, sag ich mal in „rechten kreisen“, weil sich viele von denen gerade in Zusammenhang mit dem Flüchtlingskrise nicht von dem normalen, mainstream Medien repräsentiert gefühlt haben. Das hat ein Teil Öffentlichkeit gebildet auf den sozialen Medien, auf Blogs usw. und dort geht es viel um das Thema Migration und Flüchtlinge. Man kann nicht sagen, dass Alle die auf Blogs nur Fake news oder Desinformation schreiben, aber es hat sich irgendwie eingeschlichen. Hier gibt es Vergewaltigung, wenn der Titel Flüchtling du sagen „das war Merkel Schuld“. Dieses narrativ hat sich eingeschlichen, hat sich verfestigt und wird immer hervorgerufen benutzt.

2) Was denken sie von der deutschen Berichterstattung, als 2015 Deutschland Flüchtlinge aufgenommen hat?

**Röttger:** Das wird auf jeden Fall als Argument genommen. Und ich glaube, zu der Zeit, als jemand Angst vor dem Fremden, der Angst vor Muslimen, die Medien Berichterstattung gesehen hat, hat man einfach dieses Gefühl der Angst nirgendwo wider gefunden. Und ich glaube schon das es war damals irgendwie, „hey wir müssen die Leute helfen, das ist nur humanitäre Angelegenheit, wir sind dazu verpflichtet Asylbewerber aufzunehmen, es gibt einen Bürgerkrieg usw.“, In dem Zusammenhang wurde aber nicht zugelassen glaube ich oft, dass eben diese Angst Gefühle ausgesprochen werden dürfen. Ich glaube schon, dass vielleicht ein Fehler gemacht wurde. Es gibt auch viele Medien die sagen „ja wir hätten, dass irgendwie ein bisschen anders Berichterstattung sollen. Trotzdem natürlich unter dem Überbegriff wir haben eine Verpflichtung dazu den Leuten zu helfen, trotzdem kann man sagen „wir schauen mal, okay es gibt auch Gegenstimme dazu die kann man aufnehmen“. Und ich glaube schon, dass aus diesem Grund, auch diese Teil Öffentlichkeit auf dieses Thema eingeschlossen hat, also weil sie sagen „Okay Leute, die Medien berichten nicht über die Gefahren über Flüchtlinge kommen können, dass alle Muslimen sind, und dass etwas verändert wird, „also kommt zu uns, lest uns“.

Es gab Fehler. Im Nachhinein muss man ganz klar sagen : „Es gab Fehler“. Man muss darüber nachdenken, wie berichtet über bestimmte Themen und wenn man merkt, man lässt bestimmte Meinungen zu, bei anderen Meinungen schreibt. Hier wird zeigen euch diese Leute die sich so freuen, dass sie Flüchtling helfen können... Muss man vielleicht auch zeigen „okay es gibt auch Leute die dagegen stehen. Aber es ist nicht bewerten, nicht kommentieren. Wir müssen unbedingt auf diese Leute total hören und wir müssen im Vordergrund stellen die Leute, die Angst davor haben.

**Eckert:** Die Alternative Öffentlichkeit und diese alternative Medien haben quasi eine Lücke gefüllt, die bevor nicht wirklich so gefüllt wurden durch die Gänge der Medien. Später ist es dann passiert, dass dann schon berichtet wurde oder sich bemüht wurde durch reguläre Medien in Deutschland, ein breites Bild zu zeichnen durch erstarken vor der AfD, weil sie haben politisch legitimierte Partei ist, und sie repräsentieren die Haltung vieler Menschen die sich nicht repräsentiert fühlen. Dann wurde quasi angefangen ein bisschen auch diese gegenläufige Haltung zu berichten. Es gab journalistische Konflikte: In wie weit lassen wir diese Stimme zu? Wir ordnen sie ein? Und lassen wir nur stehen? Berichten einfach nur? Das Thema ist heute nicht gelöst. Ein guter Indikator ist der deutsche Twitter. Ich finde, dass der deutsche Twitter ist hauptsächlich für Journalisten und Medien Menschen und da merkt man wie emotional diese Debatte geführt werden, kindlich emotional würde ich schon fast sagen. Es fehlt ein ruhiger Blick, ein analytischer Blick, keine konstruktive Blick auf was haben wir falsch gemacht. Wir haben auf jeden Fall Dinge falsch gemacht.

3) Wissen Sie, ob einige Journalisten erkennen haben, dass sie Merkels Migrationspolitik gefördert haben? Haben Sie ihre Job hinter gefragt?

Tania: Der Job der Journalist ist „wir berichten was passiert“ und natürlich gewichtet man dabei aber natürlich ist man nicht Objektiv. Es gibt viele Journalisten, die inzwischen hinterfragt was vielleicht falsch gelaufen. Es gibt keine richtige Lösung, nie eine klare Antwort, wie berichten wie möglich, es ist keine Wissenschaft, es ist keine mathematische Form. Wir müssen etwas ausprobieren und versuchen zu lernen aus Sache die falsch gelaufen sind. Die Bild Zeitung hat am Anfang ganz klar „wir sind pro, wir unterstützen die Entscheidung von Angela Merkel“ und das hat sich inzwischen umgekehrt : der

Chefredakteur hat gesagt das war einer unsere größte Fehler, wirtschaftliche Fehler, wir haben viele Leser verloren. Die Bild Zeitung umgeschwenkt ist, und jetzt diese Flüchtlinge kritische Ton einschlägt. Aber die Alternative Medien haben manchmal darüber berichten „ah okay, jetzt versuchen die mainstream Medien auch diese Kurs zu fahren“.

**Eckert:** Es gibt generell viele Journalisten, die sich für das Thema interessieren und die reflektieren haben. Ich kann von mir ein Beispiel geben. Ich habe auch viel mich hinterfragt inwieweit meine Arbeit früher wirklich konstruktiv war oder nicht vielleicht zu mehr Spannungen. Ich habe früher Kommentare geschrieben. Ich habe einfach geschrieben, was ich denke aber ich habe manchmal das Gefühl gehabt, ich habe die Debatte eingeheizt auf eine Art und weise die nicht gesund, ruhig genug ist. Ich war manchmal zu emotional. Und ich glaube genau bei der Thema Flüchtlinge und humanitären Helfen , diese Gedanke, die man am Anfang hatte als man die Bilde gesehen hatte von der Menschen die kommen waren, für viele Menschen mit Sicherheit so „hey wir müssen helfen“ hat mich auch betroffen. Vielleicht das was zu undistanziert in dem Moment

4) Der Auslöser der Medienkrise wäre die Sylvester Nacht in Köln, sind Sie einverstanden?

**Röttger:** Das könnte für einige Teile sagen, ja. Es war ein „turning point“, es ist auch ein Beispiel von „was passiert wenn Flüchtlinge gibt“ geworden. Die Frage war „berichten wir das? Es ist trotzdem lokal...“ Plötzlich, alles mit dem Flüchtling zu tun hat, wird jetzt national. Durch diesen Fall hat es sich umgedreht, wir müssen jeden tag jede Vergewaltigung von ein Asylbewerber berichten.

**Eckert:** Ein Beispiel dafür ist auch wie nach der Sylvester Nacht plötzlich angefangen wurde „Geflüchtete vergewaltigen Frauen“ wobei wir in Deutschland so viele übergriffe haben von Deutschen, die nie wirklich auf bearbeitet wurden medial. Bis zu dem Zeit hat sich niemand interessiert für gewaltigen Frauen und auf einmal war „guck mal die Bösen Muslime bringen die Gewalt gegen Frauen mit“. In Recht narrativen oder in rechten fake news plattform immer wider liest „wir müssen unsere deutsche Frauen schützen“ und das war davon nie wirklich ein Thema. Das war ihnen egal, dass man im Oktober fest so viele Frauen vergewältigt wurden oder so viel übergriffe. Das war nie statistisch erfasst. Man hat gesehen wie diese Diskurs Verschiebung funktioniert

5) War der Fact-checking allgemein eingeführt, um Mediens Glaubwürdigkeit zu kämpfen?

**Röttger:** Es wurde eher als mögliche Ansatz gegen Desinformation eingeführt, weil man gesehen hat, dass es Problem von desinformation mit dem US Wahl, dem Brexit, und dann die Bundestagwahl...

Am Anfang war es um Politiker zu prüfen, okay wir schauen mal ob die politiker die Wahrheit sagen. Es war einen Zweig von Medienleute. Es war am Anfang aktivist und später wurde es mit Journalismus verschmolzen. So wurde es als eine neue journalistische Form elaborieren. Ich denke schon, dass es wider Vertrauen in der Medien wider bringen sollen, einfach weil, wir arbeiten mit Quellen, wir nennen unsere Quellen wir bezeigen die Leute die mit wir arbeiten. Es hat auch meine Sicht auch verändert, wenn ich irgendwie

merke, wenn ich eine Zeitungsberichte lese, in einer super gute Zeitung, aber ich merke „okay du erzählst mich eine Geschichte, aber ich weiss nicht, woher du die Information hast“ werde ich schon skeptisch, ich will nicht mehr lesen, was ein Journalist glaubt. Ich möchte wissen, wie hat er das herausgefunden, damit ich wirklich vertrauen kann. Es ist immer interessant und wichtig für den Leser woher habe ich meine Information.

6) Denken Sie, dass Journalisten Angst vor Kritik haben und arbeiten ein bisschen anders seit dieser Krise?

**Röttger:** Ich glaube total, dass Journalisten Angst vor Kritik haben. Man merkt auch selber wenn ein Artikel veröffentlicht. Man hat immer dieses kurze Gefühl, weil da steht unser Name, wir hoffen alles ist richtig. Wir fühlen eine Nervosität. Wir sind vorbereitet bei Correctiv, es gibt bestimmte Themen, egal wie Fakten basierte ist, das wird Leute nicht gefallen und es wird schlimme Nachrichten schreiben werde, und sogar Bedrohung oder uns Persönlich angreifen, zumindest schriftlich.

**Eckert:** Angst vor Kritik ist ein Punkt mit dem man schon sehr früh konfrontiert wird. Journalisten haben den Wunsch korrekt zu arbeiten. Es ist eher eine Nervosität. Ich denke nicht dass Angst Leute anders zu berichten, aber mit Sicherheit bringt wenn Leser.innen Fehler ansprechen. So geht es mir zumindest. Jedes mal, dass weiss ich es ist ein Fehler ich habe schonmal gemacht, denke ich darüber und lerne daraus und mache ich nicht mehr.

7) Denken Sie, dass Journalisten ein Geschichtsbewusstsein haben? (cf. Der Chef Redaktor des Spiegels erklärt, warum das Magazin „pro Flüchtlinge“ ist. Er hat im Kopf die ausländerfeindliche Titelseite der 90er Jahre und wollte nicht diese Fehler wieder machen)

**Röttger:** Wir waren zu jung als die 90er Jahre Flüchtlingswelle kam, aber Warscheinlich ja. Im Endeffekt es ist genauso wie jetzt : Wir versuchen aus 2015 Berichterstattung zu lernen für die Zukunft. Wir werden warscheinlich anders reagieren, wenn etwas ähnlich nochmal passiert, wie die 90er Journalisten schon aktiv waren die dann 2015 anders reagieren haben. Wir versuchen von Fehler von anderen Zeiten zu lernen.

**Eckert:** Generell es ist immer wünschbar, wenn ein Journalist sich ein bisschen mit Geschichte befasst haben aber ich glaube dass wir per Definition als Journalist mit der Zeit gehen und das ist oftmals aktuelles Ereignisse in den Kontext zu setzten als zu sagen „ich möchte nicht die Fehler von X-Y wiederholen“ die Umstände ist ein andere, unsere leben sind komplexer oder ein andere Komplexität als es damals der Fall war. Es ist natürlich wichtig dass man bescheid Weiß so ein bisschen aber trotzdem bleibt es immer wichtiger auf den Aktueller Zeit zu handeln und zu agieren.

### **Traduction de l'entretien en français:**

1) „Migration“ est une rubrique à part entière sur le site de Correctiv, comment l'expliquez-vous?

**Röttger:** Je crois que la question des réfugiés est l'une des questions les plus controversées. Il y a différentes positions. Il y a aussi des gens qui veulent répandre des craintes à ce sujet. C'est un sujet que l'on peut instrumentaliser. La désinformation existe, entre autres dans

certaines orientations politiques, disons dans les « cercles de droite ». Beaucoup d'entre eux ne se sentaient pas représentés dans les médias « normaux » et dominants pendant la crise des réfugiés. Cela a formé une partie de l'opinion publique sur les réseaux sociaux, des blogs, etc. où l'on trouve beaucoup de choses sur la question de la migration et des réfugiés. On ne peut pas dire qu'on trouve sur les blogs uniquement des fausses nouvelles ou de la désinformation, mais ils se sont infiltrés, d'une certaine façon. Ici, il y a viol lorsque le titre de réfugié que vous dites « c'était la faute de Merkel ». Ce récit s'est infiltré, s'est solidifié et est toujours utilisé comme source d'inspiration.

2) Que pensez-vous de la couverture médiatique à l'arrivée des réfugiés en 2015? On a critiqué un manque d'objectivité et un soutien à la politique migratoire de Merkel. Est-elle à l'origine de la méfiance envers les médias?

**Röttger:** C'est définitivement pris comme argument. Et je pense qu'à l'époque, quand quelqu'un avait peur de l'étranger, des musulmans, et voyait la couverture médiatique, cette personne ne pouvait retrouver ce sentiment de peur nulle part. Et je crois qu'à l'époque, d'une certaine manière, on se disait « nous devons aider ces gens, c'est seulement une question humanitaire. Nous sommes obligés d'accepter les demandeurs d'asile, il y a une guerre civile ». Mais dans ce contexte, il n'était pas autorisé d'exprimer sa peur. Je pense qu'une erreur a été commise. Il y a aussi beaucoup de médias qui disent « oui, nous devrions avoir une couverture un peu différente ». Nous avons l'obligation d'aider les gens, mais nous pouvons toujours dire « voyons, d'accord, il y a aussi des voix contre, que l'on doit prendre en compte ». Et je pense que pour cette raison, une partie de l'opinion publique s'est tournée vers des médias alternatifs qui leur disent: « les médias ne rapportent pas les dangers que représente l'accueil des réfugiés, que tous sont musulmans, et que quelque chose va changer, alors viens nous voir, lis-nous ». Il y a eu des erreurs. Rétrospectivement, il faut dire très clairement qu'il y a eu des erreurs. Nous devons réfléchir à la façon de rendre compte de certains sujets et de la variété des opinions. On peut aller voir des gens heureux d'aider des réfugiés mais montrer qu'il y a aussi des gens qui sont contre. Mais sans juger, sans commenter. Nous devons totalement écouter ces gens et mettre au premier plan ceux qui ont peur.

**Eckert :** La sphère publique alternative et les médias alternatifs dont on parle ont comblé un vide qui ne l'était pas par les médias auparavant. Plus tard, les médias traditionnels allemands se sont efforcés de brosseur un tableau d'ensemble plus large face à la montée de l'AfD, parce qu'il est aujourd'hui un parti légitimé et qu'il représente l'attitude de nombreuses personnes qui ne se sentent pas représentées. Puis nous avons commencé à parler un peu de cette attitude contraire. Il y a eu un conflit journalistique : dans quelle mesure médiatisons-nous leurs voix ? Comment est-ce qu'on les classe ? Est-ce qu'on fait juste un reportage ? La question n'est pas résolue aujourd'hui. Un bon indicateur est le Twitter allemand. Le Twitter allemand est principalement destiné aux journalistes et aux gens des médias et vous y remarquez à quel point ce débat a été émotif. Les journalistes ont été émotifs, comme des enfants, je dirais presque. Il a manqué au débat un regard calme, un regard analytique. Il n'y a eu aucun regard constructif sur ce que nous avons fait de mal. Nous avons, sans aucun doute, commis des erreurs.

### 3) Savez-vous si des journalistes se sont remis en question ?

**Röttger** : Le travail du journaliste est de „rapporter ce qui se passe“; et bien-sûr, en rapportant d'un fait, vous n'êtes pas objectif. Il y a beaucoup de journalistes qui se demandent maintenant ce qui a pu mal tourner. Il n'y a pas de bonne solution, jamais de réponse claire sur la manière de couvrir un événement. Ce n'est pas une science, ni une formule mathématique. Nous devons essayer quelque chose et ensuite apprendre des choses qui ont mal tourné. Au début, le Bild Zeitung avait déclaré clairement « nous sommes pro réfugiés, nous soutenons la décision d'Angela Merkel »; et cela s'est ensuite inversé : le rédacteur en chef a dit que c'était une de leurs plus grandes erreurs au niveau économique. Ils ont perdu beaucoup de lecteurs. Le journal Bild a fait volte-face, et prend maintenant un ton critique vis-à-vis des réfugiés. D'ailleurs, les médias alternatifs l'ont parfois noté et ont écrit : « ah d'accord, maintenant les médias grand public essaient aussi de prendre cette position ».

**Eckert** : Il y a globalement beaucoup de journalistes qui se sont intéressés au sujet et y ont réfléchi. Je peux me prendre pour exemple. Je me suis beaucoup interrogé sur la mesure dans laquelle mon travail était vraiment constructif dans le passé, ou peut-être pas plus de tensions. J'avais l'habitude d'écrire des édito (« Kommentar »), où j'écrivais ce que je pense, tout simplement, mais j'ai parfois eu l'impression d'avoir enflammé le débat d'une manière qui n'est pas assez saine et calme. J'ai parfois été trop émotif.

### 4) La St Sylvestre à Cologne a-t-elle été un élément déclencheur de la crise médiatique ?

**Röttger** : En partie, oui. Ce fut un « tournant ». C'est aussi devenu un exemple de « ce qui se passe quand il y a des réfugiés ». La question était la suivante : « devons-nous les signaler ? C'était pourtant local... » Soudain, tout ce qui concernait un réfugié devenait national. Cette affaire a changé la donne, nous devons à partir de ce moment-là rapporter chaque viol d'un demandeur d'asile.

**Eckert** : Un exemple de cela est également comment, après le Nouvel An à Cologne, on a soudainement commencé à dire : « oui cela touche des femmes et des réfugiés violent des femmes », alors que nous connaissons en Allemagne beaucoup de cas d'agressions par des Allemands, qui n'ont jamais été médiatisés. Jusque-là, personne ne s'intéressait aux femmes violentées et tout à coup, les partis d'extrêmes droite ont commencé à dire : « regardez, les mauvais musulmans apportent de la violence contre les femmes ». Au sein des partis de droite ou des sites de fake news, on lit sans cesse : « nous devons protéger nos femmes allemandes »; alors que cela n'avait jamais été une de leurs préoccupations. Peu leur importait qu'à l'Oktoberfest, il y ait eu tant de femmes violées et tant d'agressions. Cela n'a jamais été enregistré statistiquement. On a vu comment ce changement de discours fonctionne.

5) Le fact-checking a-t-il été créé pour combattre la méfiance envers les médias ?

**Röttger** : Il a d'abord été mis en place pour lutter contre la désinformation, après que la presse s'est rendue compte de l'ampleur du problème pendant les élections américaines, le Brexit, et puis l'élection du Bundestag. Au début, c'était pour vérifier les propos des politiciens, pour voir s'ils disent la vérité. C'était une branche activiste du journalisme au début et plus tard, elle a fusionné avec le journalisme. Il a donc été conçu comme une nouvelle forme journalistique. Je pense en effet que cela va contribuer à redonner foi en les médias, simplement parce que, nous travaillons avec des sources, que nous nommons, nous montrons aux gens avec qui nous travaillons. J'ai aussi été influencé par mon travail de fact-checker. Quand je lis un article de journal, dans un super bon journal, mais qu'on me raconte une histoire sans savoir d'où vient l'information : je suis sceptique. Je ne veux plus lire ce que pense un journaliste. Je veux savoir comment il a compris ça pour que je puisse vraiment lui faire confiance. C'est toujours intéressant et important pour le lecteur de savoir d'où je tiens mes informations.

6) Pensez-vous que, face aux critiques, les journalistes travaillent différemment ?

**Röttger** : Je crois que les journalistes ont peur de la critique. On le remarque nous-mêmes quand on publie un article. Nous ressentons toujours ce sentiment de nervosité, pendant un bref laps de temps. Parce qu'il y a notre nom, nous espérons que tout est correct. Nous sommes préparés à Correctiv, nous savons qu'il y a certains sujets, aussi factuels soient-ils, qui ne plairont pas aux gens et qui nous écrirons des messages haineux, et même nous menacer ou nous attaquer personnellement, au moins par écrit.

**Eckert** : La peur de la critique est un point auquel on est confronté très tôt. Les journalistes ont le désir de travailler correctement. C'est plus de la nervosité. Je ne pense pas que l'anxiété amène les gens à rapporter différemment, mais avec certitude lorsque les lecteurs abordent les erreurs. Du moins, c'est ce que je ressens. Chaque fois que je commets une erreur, j'y pense, j'en tire des leçons et ne la reproduis plus.

8) Le rédacteur en chef du Spiegel avait justifié la position pro-réfugiés du journal par refus de reproduire les Unes xénophobes des années 1990. Pensez-vous que les journalistes aient une conscience historique?

**Röttger** : Nous étions trop jeunes quand la vague de réfugiés des années 90 est arrivée, mais probablement, oui. En fin de compte, c'est comme maintenant, nous essayons de tirer des leçons de la couverture médiatique de 2015 pour l'avenir. Nous réagirons probablement différemment si quelque chose de similaire se reproduit, car les journalistes des années 1990 étaient déjà actifs et ont sûrement réagi différemment en 2015. Nous essayons d'apprendre des erreurs du passé.

**Eckert** : Généralement, il est toujours souhaitable pour un journaliste de connaître un peu d'histoire. Mais je pense que, par définition, en tant que journaliste, nous suivons l'air du temps et c'est souvent pour mettre l'actualité en contexte que de dire « je ne veux pas répéter les erreurs de X ou Y » ; qui est une situation différente, nos vies sont plus complexes ou une complexité différente de ce qui était alors. Il est bien sûr important que vous en sachiez un peu plus, mais il est toujours très important d'agir en accord avec notre époque.

## 5) Entretien avec Martin Niewendick réalisé le 1<sup>er</sup> mai 2019

### 1) Was denken Sie von der deutschen Berichterstattung als 2015 Deutschland Flüchtlinge aufgenommen hat?

Die Berichterstattung war relativ der „kunks“ gleich mit der Stimmungen der Bevölkerung. Am Anfang war die Berichterstattung sehr positiv. Man hat das als historisches Ereignis gesehen und hat quasi zusammen mit dem Menschen das begrüsst und als allerdings immer mehr klar wurde, wie unorganisiert und wie wenig vorbereitet Bundesregierung war. Das ist die Stimmung ein bisschen umgeschlagen, auch in den Medien. Vor allem gab es einige Ereignisse von Flüchtlingskriminalität, zB in der Silvesternacht 2017 auch 2018 da wurden ganz viele Frauen in Köln sexuell belästigt von Migrantinnen und Flüchtlingen. Das war der Moment wo die Stimmung umgeschlagen ist und ab da, wurde es auch in den Medien kritischer. Ich hätte mir von Anfang an vielleicht gewünscht, dass man auch etwas weniger naiv in den Jubeln sondern auch den Kritik anbringt, aber ich muss gestehen, ich war damals selber hauptsächlich positiv dem gegenüber. Jetzt erst in Nachhinein fragt man sich da hatte die presse Versäumnisse. Wir haben Chaos in den Bundesregierung nicht gesehen und wir haben die negative Folgen von so eine so grosse Einwanderung für die Gesellschaft viel zu wenig beachten.

### 2) Können Sie erklären dieser Einklang? Warum Journalisten waren im allgemein pro Flüchtlinge?

Es war für Deutschland etwas relativ neues, also eine so grosse Einwanderungswelle hat man noch nicht gesehen. Allgemein gesellschaftlich ist Deutschland ein wesentlich pazifistischeres Land, mittlerweile als andere Länder zB Frankreich. Das sieht man, dass Deutschland sich ständig dagegen Wert sich an militär einsetzen, zu beurteilen, zB in Frankreich ich glaube 2014 in Mali als die islamistische Kämpf haben, hat Deutschland sich heraus gehalten. Dieses Pazifismus in Deutschland ist eine Folge aus dem 2. WK. Wir müssen jetzt darauf achten, dass Deutschland nicht wieder Kriege gespürt und das wir zur Völker Verständigung beitragen. Das ist so eine gesellschaftliche Reizung, die sich auch im Journalismus niederschlägt. Deswegen war es erstmals alle davon ergriffen, dass De. Jetzt helfen kann. Man darf nicht vergessen, Deutschland hat im Syrien Krieg wenig bis nichts eingegriffen, also da waren die Amerikaner sehr „teu“. Deutschland hat sich zurück gehalten. Die Flüchtlingskriese war dann ein Grund wo Deutschland sagen konnte „dann helfen wir wenigstens hier am diesen Stelle, wenn wir nicht in dem Krieg geholfen haben“. Auch die Medien sind davon nicht gefallen. Die Medien freuen sich natürlich über Storys wo sie quasi von dem Guten, von dem neuen Guten Deutschlands erzählen.

### 3) Man kritisierte einen Mangel an Objektivität, Journalisten seien pro-Merkel und hätten ihre Politik gefördert oder „Nachteile der Willkommenskultur“ verheimlicht.) Denken Sie, dass diese Art der Berichterstattung erklärt, warum ein Teil Deutschlands gegen Flüchtlinge ist und die Medien kritisiert?

Die Medien selber haben die Versäumnisse in Politik Unterricht Erstattung aufgedeckt. Mein Kollege Robin Alexander hat das Buch geschrieben „Die Getriebenen: Merkel und die



Flüchtlingspolitik: Report aus dem Innern der Macht“, er hat ganz klar aufgezeigt, wie die Politik versagt hat. Er hat auch der Medien der Spiegel vorgehalten, weil das alle nicht erkannt haben, oder nicht erkennen wollte. Und da haben die Leute natürlich Recht: das war wirklich keine Glanzleistung der Medien. Das hat beigetragen. Man muss allerdings sagen, dass die Leute die immer schon gesagt hatte „die Presse lügt“, sie haben das vorher schon geglaubt. Das hat sich nur bestätigt. Wer vorher die freie unabhängige Presse geglaubt hat, der wird sich durch die Flüchtlingskrise nicht unbedingt darin verwirren lassen. Ich glaube, das war einfach schon vor gefestigt Meinungen, die da natürlich verstärken wurde. Plötzlich die Leute die immer gesagt haben, „die Presse lügt“, sie haben jetzt natürlich mehr Gewicht und konnten jetzt lauter und hörbarer ihre Kritik vorbringen. Ich würde allerdings nicht sagen, dass die Medien die Politik Merkels unterstützt haben. Also nicht weil es Angela Merkel ist, oder weil wir irgendwie der Regierung gefallen wollen, sondern weil Merkel hat Menschlichkeit gezeigt, einige gute kollektiv Entscheidungen betroffen, und damit hat sie den Zeitgeist getroffen. Wie gesagt, der Zeitgeist ist gerade eher „Wir sind gut, wir helfen den Menschen“ und Merkel ist sehr opportunistisch. Sie guckt was passt den Volk gerade, also auch zB Atomaufstieg, und natürlich gefällt das den Leuten und das gefällt den Medien.

4) Glauben Sie, dass der Auslöser der Medienkrise die Silvesternacht in Köln ist?

Die Silvesternacht in Köln war eine Sache, das hat lange gedauert bis man da Ausmass gewählt hat. Die presse hat am Anfang abgewartet, die Presse wurde vorgeworfen „ihr habt tage lang nicht berichtet“, aber ich fand es ganz gut, dass man auf die Polizei erkennen zu gewartet hat. Allerdings hat die Polizei viel zu spät Details über diese Sache genannt. Die Presse hätte etwas was besser recherchieren können. Ich würde aber nicht sagen, dass diese Silvesternacht, die Medienkrise ausgelöst hat, aber das war am Anfang von Umdenken über die Flüchtlingspolitik in der Bevölkerung aber nicht der Anfang der Medienkrise. Das war eher als danach wie klarer wurde wie chaotisch die Bundesregierung eigentlich mit die Flüchtlinge reagiert hat.

5) Wissen Sie, ob einige Journalisten erkennen haben, dass sie Merkels Migrationspolitik gefördert haben? Haben Sie ihre Job hinter gefragt?

Journalisten sind teil sehr eitele Menschen die auch nicht sehr gut Fehler einzugestehen. Es gab tatsächlich Artikel in der Zeitung oder der Süddeutsche eine Autorin geschrieben „ja wir schreiben immer über die Guten Seiten der Flüchtlingspolitik und der Willkommenskultur“, aber wie sie sehen könnte da sich für Frauen die Situation plötzlich komplett geändert hat. Plötzlich gab es eine grosse Bedrohung Frage für Frauen, und das hat diese Autorin kritisiert „das wird zu wenig in den Medien hervorgehoben“ das stimmt auch. Aber eine grosses Hinterfragen, ein grosses Selbstkritik der Medien gab es meines Acht nicht.

6) Denken Sie, dass Journalisten ein Geschichtsbewusstsein haben? (cf. Der Chefredakteur des Spiegels erklärt, warum das Magazin „pro Flüchtlinge“ ist. Er hat die ausländergefeindliche Titelseite der 90er Jahre im Kopf und wollte diesen Fehler nicht noch einmal begehen.)

Natürlich. Der Kolleg aus der Spiegel hat gesagt, dass er wollte die Fehler aus der 90er Jahren wiederholen. Andere würden vielleicht noch weitere zurück gehen, und an der

Nazionalsozialismus denken, das ist für uns die Grundlage deswegen müssen wir auch gewisse Sache achten. Meine Verlag, der Axel Springer Verlag, macht so was. In seinem „Code of conduct“ steht, dass wir uns ganz besonders für die Versöhnung zwischen Deutschland und Juden einsetzen und dass wir deswegen auch eintreten für das Existenz Israëls. Das sind die Lehren die unsere Verlagsgründer aus dem Holocaust und von den Nazi Zeit gezogen hat. Diese Grundsätzen sind bis heute verpflichtet, deswegen lesen Sie bei uns viel zum Thema Israel, zum Thema Antisemitismus, eben weil, hier wir dieses Geschichtsbewusstsein haben. In anderem Zeitung steht anderen Code of conduct, das steht „wir sind gegen Rassismus , gegen Sexismus“ aber ganz wichtig ist für unsere Verlag die Aussöhnung zwischen Deutschland und Juden. Insofern wird ich ganz klar sagen: Ja, wir haben ein Geschichtsbewusstsein.

## **Traduction de l'entretien en français :**

### Que pensez-vous de la couverture médiatique lorsque l'Allemagne a accueilli des réfugiés ?

La couverture médiatique était relativement en accord avec l'opinion de la population. Au début, la couverture médiatique était très positive. Cette vague de réfugiés a été perçue comme un événement historique et a été accueillie favorablement par la population. Mais quand il est devenu de plus en plus clair que le gouvernement fédéral n'était pas organisé et peu préparé à l'accueil de cette vague de réfugiés; l'ambiance a un peu changé, également au sein des médias.

Surtout parce qu'il y a eu quelques cas de criminalité de réfugiés, par exemple, la veille du Nouvel An 2017 et 2018, il y a eu beaucoup de femmes à Cologne qui ont été victimes de harcèlement sexuel de la part de migrants et de réfugiés. C'est à ce moment-là que l'ambiance a changé et que les médias sont devenus critiques. J'aurais peut-être souhaité dès le début que nous soyons moins naïfs dans nos encouragements mais que nous émettions des critiques. Mais je dois admettre que j'étais moi-même très positif à ce sujet à l'époque. Maintenant, rétrospectivement, on se demande s'il y a eu des omissions dans la presse. Nous n'avons pas vu le chaos qui régnait au sein du gouvernement fédéral et nous avons accordé trop peu d'attention aux conséquences négatives d'une immigration aussi importante pour la société allemande.

### Pouvez-vous expliquer cette unanimité ? Pourquoi la plupart des journalistes étaient pro-réfugiés ?

Connaître une telle vague d'immigration était quelque chose de relativement nouveau pour l'Allemagne. En règle générale, l'Allemagne est un pays beaucoup plus pacifiste que d'autres pays, comme la France. Elle refuse souvent de s'engager militairement, par exemple contrairement à la France en 2014 au Mali, l'Allemagne s'est tenue à l'écart de la lutte contre les islamistes. Ce pacifisme en Allemagne est une conséquence de la Seconde Guerre mondiale. Nous devons à présent veiller à ce que l'Allemagne ne ressente plus la guerre et à ce que nous contribuions à l'entente entre les peuples. Cela stimule à la fois la société et le journalisme. C'est pourquoi, pour la première fois, tout a été saisi par le fait que l'Allemagne peut aider à présent. Il ne faut pas oublier que l'Allemagne n'est intervenue que peu, ou pas du tout, dans la guerre en Syrie. La crise des réfugiés était alors l'occasion pour l'Allemagne de dire « au moins nous aiderons, si nous n'apportons pas notre soutien dans la guerre. » Les médias n'en sont pas sortis non plus. Bien sûr, les médias raffolent d'histoires où ils parlent du bien, du Bien répandu par l'Allemagne.

On a pu critiquer un manque d'objectivité de la part des journalistes, que certains auraient défendu la politique de Merkel. Pensez-vous que cette couverture médiatique est l'origine de la méfiance envers les médias et les réfugiés ?

Les médias eux-mêmes ont révélé les échecs de l'enseignement politique en matière de remboursement. Mon collègue Robin Alexander a écrit le livre « Die Getriebenen : Merkel and the refugee policy : report from the inside of power », il a clairement montré comment cette politique a échoué. Il a également tendu un miroir aux médias, qui souvent ne voulaient pas reconnaître leurs erreurs. Et bien sûr, les gens avaient raison de les critiquer : ce n'était vraiment pas brillant de la part des médias. Cela a renforcé la méfiance envers les médias. Mais il faut avouer que les gens, qui disent aujourd'hui « la presse ment », le croyaient déjà avant. Tout comme ceux qui croyaient auparavant à la liberté de la presse et indépendante ne seront pas nécessairement troublés par la crise des réfugiés.

Je pense simplement que des opinions déjà bien ancrées se consolident davantage. Désormais, les gens qui pensaient déjà « la presse ment », ont maintenant bien-sûr plus de légitimité et peuvent exprimer leurs critiques plus fort. Cependant, je ne dirais pas que les médias ont soutenu la politique de Madame Merkel afin de plaire au gouvernement par exemple, mais parce que Merkel a fait preuve d'humanité, qu'elle a influencé de bonnes décisions collectives et qu'elle a rejoint l'esprit du temps qui est aujourd'hui de dire « Nous sommes bons, nous aidons les gens ». Merkel est très opportuniste. Elle regarde ce qui plaît aux gens à l'heure actuelle, donc cela satisfait les gens et les médias.

Pensez-vous que le déclencheur de cette crise est le nouvel an à Cologne ?

Nous avons pris beaucoup de temps avant de saisir l'importance de cet événement. La presse a été accusée d'avoir attendu trop longtemps avant de couvrir l'événement. J'ai trouvé cela plutôt bien, d'attendre confirmation de la police. Cependant, la police a fourni des informations beaucoup trop tard. La presse aurait pu enquêter davantage. Je ne dirais pas, cependant, que cette veille du Nouvel An a déclenché la crise médiatique. C'était le début d'une nouvelle réflexion sur la politique des réfugiés au sein de la population, mais pas le début de la crise médiatique. Cela a plutôt montré à quel point le gouvernement fédéral a réagi de façon chaotique à l'égard des réfugiés.

Savez vous s'il y a eu une remise en question des réfugiés ?

Les journalistes sont parfois des personnes vaniteuses qui ne sont pas très douées pour admettre leurs erreurs. Il y avait en fait des articles dans le journal ou le Süddeutsche, où un auteur a écrit « oui, nous écrivons toujours sur les bons côtés de la politique des réfugiés et de la culture d'accueil », mais comme elle a pu le constater, la situation des femmes a soudainement complètement changé. Soudain, il y a eu une grande question menaçante pour les femmes, et cela a été critiqué par cet auteur « c'est trop peu souligné dans les médias » ; ce qui est vrai aussi. Mais, selon moi, il n'y a pas eu de grandes remises en question, pas de grandes autocritiques de la part des médias.

Pensez-vous que les journalistes aient une conscience historique ?

Oui, évidemment. Ce collègue du Spiegel a dit qu'il ne voulait pas répéter les erreurs commises dans les années 90. D'autres remonteraient peut-être encore plus loin et penseraient à la période nazie. C'est le cas de ma maison d'édition, Axel Springer. Son « Code

de conduite » déclare que nous sommes particulièrement attachés à la réconciliation entre l'Allemagne et les Juifs et que nous défendons l'existence d'Israël. Telles sont les leçons que nos fondateurs ont tirées de l'Holocauste et de la période nazie. Ces principes sont encore appliqués, c'est pourquoi, vous lirez dans mon journal beaucoup sur Israël et l'antisémitisme, précisément parce que nous avons une conscience historique. Dans un autre journal, il y aurait un autre code de conduite comme être contre le racisme ou le sexisme, chez nous, nous insistons sur la réconciliation entre l'Allemagne et les Juifs. À cet égard, je dirais très clairement : oui, nous avons une conscience historique.

## **Entretien Patrick Merziger réalisé le 25 avril 2019**

Was denken Sie von der deutschen Berichterstattung als 2015 Deutschland Flüchtlinge aufgenommen hat? Denken Sie, dass diese Art der Berichterstattung erklärt, warum ein Teil Deutschlands gegen Flüchtlinge ist und die Medien kritisiert?

Ich kann nicht als Wissenschaftlicher sprechen, sondern nur als Beobachter der Zeitläufe, aber ich kann sicher sagen, dass einen sehr typischen Verlauf genommen hat. Dass man am Anfang sich von der humanitären Bedrohungslage sehr stark betroffen fühlt eben auch angesprochen fühlen von der entsprechenden Bildern, die tatsächlich sehr direkt die Notlage ins Bild gesetzt haben, die Bilder von der Bahnhof, Menschen die versorgt wurden, es war eine ganz typische Reaktion. Denn sobald es Bilder gibt, die eine Notlage auch in so einer Massierung unterstreichen führt das eben auch zu diesem Impuls der Hilfe, das ist ganz offensichtlich. Das ist etwas, dass man immer wieder beobachten kann. Der weiterverlauf ist auch nicht überraschend, sobald so etwas zu nahe kommen. Man merkt „Es ist jetzt nicht nur damit getan, mich bewegt zu fühlen, das würde eben ein dauerhaftes Engagement erfordern und so weiter das ist sehr schlecht abbildbar Erfolge dieser Politik kann man ganz schlecht ins Bild setzen. Man hat dann weniger Geschichten, die man erzählen kann. Wie man die Flüchtlinge aufnimmt und integriert ist eben schwerer zu vermitteln, als so eine stark situative Notlage und dadurch flaut natürlich dann auch entsprechend die Bewegung ab. Das kommt noch Dinge dazu, es hat weniger mit dem Medien zu tun, aber dass man merkt in den Hilfe. Es kann ein sehr frustrierte Erfahrung sein, man denkt er kann einfach helfen, die Leute was zu trinken oder was zu essen gibt, aber dann stellt sich heraus, dass das so einfach gar nicht ist und dass da tatsächlich langfristiges Engagement gefordert ist., aber es ist ein langfristig aber dann stellt sich heraus, dass das so einfach gar nicht ist und dass da tatsächlich langfristiges Engagement gefordert ist.

Man kritisierte einen Mangel an Objektivität, Journalisten seien pro-Merkel und hätten ihre Politik gefördert oder „Nachteile der Willkommenskultur“ verheimlicht.

Es gibt keinen objektiven Journalismus. Nein es gab keine Agenda. Es gab aufsehenserregende Bilder, die sich gut transportieren ließen.

Das Flüchtlingsthema ist ja oft ein sehr abstraktes Thema, zu dem man keine überzeugenden Bilder findet, aber in diesem Fall hatte man die eben an diesem Bahnhof, diese Massierung

von Menschen, das war leicht etwas was man abbilden kann. Man braucht nicht grosse Recherchen zu machen, wo man einfach hinfahren kann, fotografieren kann, filmen kann. Es gab eine Problem, dass sich medial einfach sehr gut transportieren liess und gleichzeitig gab es eine massive politische Problem. Das liegt aber auf einer anderen Ebene. Dass es da eine Absprache oder einen Gleichlaut gab, das wage ich doch sehr zu bezweifeln. Den Vorwurf der mangelnden Objektivität hört man ja dauernd, aber die Medien sind nun mal nicht objektiv

Die Journalisten sind nicht Objectiv, sie können am besten Fall nach eigene Stimmen sein, eine Stimme die sich nochmal von der Politik unterscheidet und insofern sie unterscheidet denn sie eine Andere Logik verfolgt. In dem Fall gab es aus Gründen, die außerhalb der Macht der Medien lagen eine **Einklang**, einerseits diese massive politische Problem die irgendwie ausgelöst werden muss und gleichzeitig in die Bilderproduktion, die gut funktionieren konnte. Das ist eine zusammengehen als eine gemeinsame Agenda die verfolgt wurde. Es gab keine Anhaltspunkte, dass da Absprachen vorlagen.

Denken Sie, dass die Flüchtlingskrise eine Medienkrise provoziert hat?

Auf eine Arte natürlich schon. Dieses Flüchtlingsthema ist nicht das erste Mal in Deutschland. Es hat zu einer Lockerung, von dem was wir öffentlich sagen geführt, vor allen Dingen von rechts natürlich, weil die Haltung gegen Ausländer in der Gesellschaft immer auf eine große Resonanz getroffen hat.. Es gibt immer eine schweigende Meinung. Was ist vielleicht neu ist Medienkritik verbunden hat, insofern weil diese Flüchtlingsthema in dem Fall zum ersten mal positiv medial begleitet geworden, weil es ausnahmsweise der Logik der Medien mal ausgezeichnet entsprochen hat.. Ansonsten bleibt das Thema so abstrakt dass die Massenmedien selten die Bilder haben um eine positive, humanitäre, bewegte Berichterstattung zu machen und das fiel diesmal in eins es hat sich auf unmenschliche Ablehnung von Flüchtende ab sich da eine Medienkritik abgestossen weil man sich warscheinlich durch der neue Berichterstattung in Fuss getreten fühlen, durch der Berichterstattung eben aufgefordert, Mitleid zu empfinden. Und das kollidierte mit der Rechten Härte gegenüber fremden Menschen, die in Not sind. Das ist jetzt neu, denn wenn früher in dieser emotional aufgeladenen Weise berichtet wurde, war das meistens im fernen Ausland, wo man sich nicht großartig mit befassen musste. Da kann man sich emotional berührt fühlen, muss sich damit aber im weiteren Sinne nicht mit auseinandersetzen. Dieses Mal war das anders. Da kam mit der ablehnenden Haltung gegenüber Flüchtlingen auch eine ablehnende Haltung gegenüber den Medien. Es ist eher eine Diskussion, als eine Medienkrise. Aber sprechen von einer Medienkrise ist es nicht sicher

Denken Sie, dass Journalisten ein Geschichtsbewusstsein haben? (cf. Der Chefredakteur des Spiegels erklärt, warum das Magazin „pro Flüchtlinge“ ist. Er hat die ausländerfeindliche Titelseite der 90er Jahre im Kopf und wollte diesen Fehler nicht noch einmal begehen.)

Ich wusste das nicht. Anfang die 90er Jahrhundert der Spiegel war Führend durch diese Titelseite „das Boot ist voll“. Das interessante da dran ist: schon Anfang der 80er genau, der Spiegel die selbe Geschichte schon mal erzählt und daraus haben sie nichts gelernt. Ansonsten würde ich sagen dass das eigene Bewusstsein für das was man bericht ist relativ wenig ausgeprägt. Man gerne in Wiederholungsschleifen geht, weil die Medien relativ ähnlich bleiben. Ich würde natürlich sehr begrüßen, wenn man zurück schauen würde und erkennen würde, dass eventuell bestimmte Medienlogiken diese Artikel bestimmen, ohne dass man sich dessen bewusst ist

Wie bewerten Sie den Journalismus in diesem Kontext? Man spricht von einer postfaktischen Ära, von Fake News, sind dies neue Herausforderung?

Es gibt eine Herausforderung. Es gibt viel mehr Kanälen über die Nachrichten verbreitet werden und mit denen man in Konkurrenz steht. Das Gespräch der Gesellschaft ist nicht mehr nur medial bestimmt, sondern wird auch über neue Kanäle, wie digitale Medien, z.B. das Internet herausgefordert und teilweise auch untergraben. Ich persönlich würde sagen, langfristig dürfte alles sie in der Hand der etablierten Medien spielen, für rechtliche Regulierung, und weil dieses Bedürfnis nach bestimmten gesicherten Information steigen wird.

Die Herausforderung ist im Moment unabweisbar, dass es Nachrichtenkanälen gibt, die nicht mehr nach dem etablierten Regel des Journalismus funktionieren. Es muss gleichzeitig als Journalismus frage wahrgenommen werden. Das ist eine enorme Herausforderung, nicht davon abzusetzen, auch immer wieder wahrscheinlich zu erklären was unterscheidet. Das sieht man jaan dem Fall des SPIEGEL-Reporters sehr deutlich. Da wird ja versucht, darauf zu reagieren und versucht dem ganz offensiv zu begegnen auch mit eigenen Untersuchungskommissionen auch jenseits von der rechtlichen Verfolgung.

Da kann man einerseits eine Herausforderung sehen aber aus Stück mit man Zukunft mitstreiten kann Wie man damit sehr offen umgeht, wo die eigenen Qualitätsstandards sind, wie man das offenlegt und Verstöße nicht als Kavaliersdelikte abtut, sondern sich selbst bemüht, Problematiken aufzuzeigen und vielleicht auch daraus zu lernen.

Besonders die Berichte, die das sehr menschliche abgeben, die man nicht nachvollziehen kann. Daraus kann man lernen, das dies nicht die Geschichten sind, die man bringen kann, da man sie nicht überprüfen kann und die Qualitätsstandards anpassen.

Das ist eine riesige Herausforderung, aber ich bin mir nicht sicher, ob man nicht mit guten Gründen davon ausgehen kann, dass man dem nicht begegnen kann.

Denken Sie, dass Fact-checking effizient ist?

Es ist natürlich, etwas, das immer sehr verfolgenswert ist. Es gibt bestimmte Wahrheiten, die man verfolgen kann, aber Journalismus transportiert ja vor allem Meinungen und Einsichten und da kann man natürlich kein Fakt checking machen, natürlich viele Behalten die verfolgen kann, aber viele Was journalismus ausmacht viel ist eine Einsicht, eine Meinung zu transportieren, und kann mal kein fact checking machen. Aber es gibt erlogene Geschichte, wo natürlich fact-checking nicht schlecht ist.

Wie bewerten Sie es, dass man den geschichtslastigen Begriff der „Lügenpresse“, z.B. während Demonstrationen, wieder hört?

Ich würde es als Phänomen bewerten, dass es eine völlige Verwirrung darüber gibt, was Presse ist. Es baut auf der Sicht auf, dass es so etwas wie eine « ewige Wahrheit » geben kann, also etwas das wirklich « Wahr » ist. Nur so kann man von der Lügenpresse sprechen und das überschätzt auch oder das Das weist der Presse eine Funktion zu, die sie in der Gesellschaft gar nicht hat. Dass das der Ort wäre eines « übergesellschaftlich Wahren » oder « teilbaren Konsenses », aber das soll Presse gar nicht sein. Presse ist immer Ausdruck von Meinung, die zur Diskussion gestellt wird. In dieser Diskussion kann sich Konsens herausbilden und wenn einem das nicht passt, dann soll man diskutieren. Aber eine

generelle Kritik zielt wahrscheinlich in die falsche Richtung. Die Presse ist ein Wirtschaftsunternehmen, das sich an der Mehrheitsmeinung orientiert und auch daran orientieren muss. Minderheitsmeinungen haben zwar manchmal keinen Ort in der Presse, aber wenn man nicht zufrieden damit ist, dann soll man ein alternatives Organ nutzen. Meinungspresse und Ausdruck von den eigenen Meinungen die zu Diskussion gestellt wurde. In dieser Diskussion kann sich.. wie Konsenz... und wenn es nicht passt können wir nicht diskutieren . Da wird eine generell Kritik, dass .... Es hat insofern eine gewisse Berechtigung, dass Minderheitsmeinungen nicht immer den Ort haben in der Presse, aber sie können auch andere ausdrücken suchen, und wenn man nicht zufrieden ist, dann sucht man eine alternativ. So funktioniert die Presse.

Es gibt eine seltsam Sicht, sehr totalitäre Sicht letztlich von dem was presse sein sollte. Das ist auch als Konzept sehr problematisch, nicht nur aufgrund von einer historischen Belastung.

## Résumé :

Ce mémoire porte sur le journalisme allemand dans le contexte de la crise migratoire de 2015. Celle-ci a cristallisé de nombreuses problématiques : une remise en cause de la politique migratoire d'Angela Merkel, une remise en cause de la couverture médiatique et l'intensification du phénomène des fake news. En réaction, la pratique du fact-checking s'est, elle aussi, intensifiée, dans l'espoir de redorer l'image du journaliste, fortement égratignée lors de cette crise médiatico-politique. Ce travail vise à comprendre comment un fait social et migratoire a pu bouleverser un pays et une profession : le journalisme. Dans une certaine mesure, il y a un journalisme avant crise et post crise, marqué par une certaine prudence et la conscience que des fautes ont été commises lors de l'arrivée des réfugiés en Allemagne. Grâce au témoignage de six journalistes et un historien, nous pouvons confirmer qu'une prise de conscience avait eu lieu. Ce travail analyse d'abord l'ampleur de la crise des médias, au vu d'une couverture médiatique unanime et d'une multiplication des fake news concernant les réfugiés. Il est ensuite question d'une crise des médias en interne, au sens où ils n'ont eu d'autres choix, face aux critiques, que de se remettre en question publiquement. Enfin, à l'issue de ce travail, nous pouvons affirmer que le fact-checking représente une nouvelle pratique journalistique, qui vise à diminuer la méfiance envers les médias dans la mesure où il s'agit d'une forme de journalisme porté sur les faits, prônant la vérité.



## Mots-clés :

Allemagne

*Correctiv*

Crise migratoire

Crise médiatique

Fact-checking

Fake news

Réfugiés